LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N°13.741 — TRENTE-NEUVIÈME ANNEE — **DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 1914**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr.** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

PENDANT LA BATAILLE

La bataille de l'Aisne continue et nous en suivons jour à jour les péripéties.

Il faut que nous sachions en attendre patiemment le résultat.

Cette bataille sera peut-être moins meurtrière que celle de la Marne, mais il est probable qu'elle sera plus longue. Elle dure depuis quelques jours déjà sans que rien de très décisif se soit produit de part et d'autre. Cependant les indications — si brèves soient-elles — qui résultent des communiqués officiels paraissent plutôt rassurantes.

En somme, la semaine a été bonne pour les armées alliées.

Aussitôt après la victoire de la Marne, elles s'étaient lancées à la poursuite de l'ennemi. Les Allemands évacuaient Amiens, où rentraient les nôtres, et se repliaient. Ils abandonnaient Revigny et Brabant-le-Roy. Ils battaient en retraite sur la Meurthe. Nos troupes réoccupaient Saint-Dié, Lunéville, Raon-l'Etape, Baccarat, Remereville, Nomeny, Pont-à-Mousson. Et dans la région de la Wœvre, elles dégageaient le fort de Troyon.

Nous commencions à recueillir les fruits de la victoire.

Mais la moisson n'allait pas s'arrêter là. Le lendemain, l'ennemi était obligé d'abandonner la ligne de défense établie au Nord de l'Aisne, entre Compiègne et Soissons, c'est-à-dire en face de notre aile gauche, et il se trouvait également contraint d'abandonner au centre la position défensive établie à l'arrière de Reims. Dans l'Argonne, les Allemands se repliaient vers le Nord. En face de notre aile droite, on annonçait que le mouvement de retraite des Allemands était général de Nancy aux Vosges.

Toujours poursuivis, les Allemands allaient se décider à organiser la résistance et, comme on dit, à « faire tête ».

Le communiqué du 15 septembre faisait connaître que, à notre aile gauche, les Allemands résistaient au nord de l'Aisne sur une ligne jalonnée par la forêt de l'Aigle et Craonne, et qu'au centre leur ligne de résistance passait au nord de Reims et du camp de Châlons pour atteindre Vienne-la-Ville, au pied occidental de l'Argonne. Les forces ennemies qui occupaient le sud de l'Argonne accentuaient entre l'Argonne et la Meuse un mouvement de retraite qu'elles avaient commencé depuis quelques jours déjà.

L'organisation de la résistance depuis la région de Noyon jusqu'au nord de Verdun, c'était le commencement de la bataille à laquelle on a tout de suite donné le nom de la bataille de l'Aisne. En réalité, l'engagement s'était trouvé décidé un peu avant, dès le moment où nos troupes avaient commencé à entrer en contact avec l'ennemi sur les hauteurs au nord de l'Aisne, à l'ouest et au nord de Reims. C'est le second communiqué du 14 qui nous avait annoncé le fait.

On ne nous parla de bataille, cependant, qu'à partir du communiqué du 16 déclarant : « L'ennemi livre une bataille défensive sur tout le front, dont certaines parties ont été fortement organisées par lui. »

Ce front, alors « jalonné par la région de Noyon, les plateaux au nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons, le massif de Laon, les hauteurs au nord et à l'ouest de Reims et une ligne qui vient aboutir au nord de Ville-sur-Tourbe, à l'ouest de l'Argonne, prolongée au delà de l'Argonne par une autre qui passe au nord de Varennes et atteint la Meuse vers le bois de Forges, au nord de Verdun », ne s'est pas très sensiblement modifié depuis.

La bataille s'est poursuivie sur tout le front entre l'Oise et la Meuse sans grands chocs. Nous savons seulement que les retours offensifs tentés contre l'armée anglaise ont échoué et que les troupes françaises ont repoussé de Craonne à Reims de « très violentes contre-attaques. » Nous savons aussi que les nôtres ont progressé de jour en jour, plus particulièrement à l'aile gauche.

Cette progression a été très lente sans doute, mais elle est continue.

Le communiqué qui arrive au moment où nous écrivons ces lignes indique que nous avons encore progressé à notre aile gauche, sur la rive droite de l'Oise, dans la direction de Noyon et que nous tenons toutes les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, tandis qu'à notre aile droite l'armée du kronprinz continue son mouvement de retraite et que notre avance en Lorraine est régulière.

Mais dans l'ensemble, on reconnaît qu'il n'y a toujours pas de résultat décisif.

Il convient d'attendre ce résultat décisif avec patience, comme nous l'avons dit, mais aussi avec confiance. Le rapide exposé de la situation que nous venons de faire prouve que, depuis la victoire de la Marne jusqu'à aujourd'hui, les troupes alliées n'ont pas perdu de temps. Elles se sont efforcées de consolider les profits de la victoire en occupant activement les positions que l'on avait réduit l'ennemi à abandonner. Elles ont énergiquement poursuivi les Allemands qui battaient en retraite. Puis, à partir du jour où l'ennemi s'est décidé à résister, elles ont entamé cette nouvelle bataille dans l'esprit à la fois très méthodique et très ferme qui est la marque de notre haut commandement.

Nous n'ignorons pas que l'ennemi, qui s'est renforcé par des travaux de fortifications importants, qui occupe des positions armées d'artillerie lourde, et qui se renforce par l'apport de troupes nouvelles, est un ennemi redoutable. Mais nous savons d'autre part que la valeur des chefs et l'héroïsme des soldats des armées alliées sont venus à bout d'obstacles plus rudes encore. Et c'est pourquoi nous gardons entière notre confiance.

CAMILLE FERDY.

Le général Mangin
qui vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée, pour avoir repoussé vigoureusement une violente contre-attaque allemande.

Chronique Parisienne

A la guerre comme à la guerre. — Le chic ouvrage. — Le noir devenu blanc. Ambulances au train. — Ceux qui tombent et ceux qui reviennent.

Est-ce bien de chronique parisienne qu'il s'agit ? les chroniqueurs errants vont de ci de là ; c'est le cas de dire : A la guerre comme à la guerre !

Le grand clavier parisien est un merveilleux instrument comprenant tous les jeux : il a son fortissimo, ses sons assourdis, ses incomparables douceurs. Il vibre comme impressionné par des doigts savants.

Les proclamations du généralissime provoquent d'éclatants accords, des vivats émouvants ; l'arrivée des émigrants s'accompagne d'ensembles de douceur et d'infinie pitié ; le chant des suprêmes espérances est le motif sans cesse renaissant — ne disons pas le « leit motive » de l'œuvre tragique dont les actes se déroulent en prodigieuse épopée.

La toute jeune génération et la toute vieille, ont la même mentalité, sinon la même tristesse, le vieil esprit parisien, l'esprit de la fronde, celui qui chansonne Guillaume comme jadis il chansonnait le Mazarin, fait sa trouée en toute occasion. Gavroche s'écrie : Alors, quoi ? y en a plus des Taube ? qu'est-ce qu'ils f...ichent ? D'autres disent : Ratée la promenade à Paris ! on a travaillé des tas et ils se défilent sans avoir vu le chic ouvrage qu'on leur a préparé !

Paisibles, la petite bourgeoise, la marchande, la journalière, vaquent à leur besogne quotidienne. Les dames sont aux ambulances ou bien travaillent, et, presto, presto les tricotages ! il faut des ceintures chaudes, des chaussettes... les soldats éprouvent, plus que toute autre, la souffrance de ne se jamais déchausser.

L'ordre règne, parfait : ordre militaire ! Le gouverneur, pas conférencier pour deux sous, y veille. Le jour où il a le sourire, la ville rit aux éclats, échappant pour une minute à l'amère douleur de ses regrets. L'arc ne peut pas rester toujours tendu.

Le dimanche on va en famille s'ébattre dans les proches banlieues ; les enfants jouent tandis que les parents ont les yeux sur les forts. On discute, on raconte ce que disent ceux qui ont vu ; on dit : Vous savez... on a trouvé dans une clairière au moins 6.000 Allemands couchés comme par un seul coup de faux, et comment ?

C'est comme un conte de fées écrit pour des hommes !

***

La chronique se déplace... nous sommes à Lyon. Visitons une ambulance ; deux malades y font fleurir la gaîté : l'un est un Marseillais de la région pertuisienne, l'autre un Parisien. Ces deux pur sang, bien qu'entamés, ont une verve inépuisable ; leur infirmière, Mme Bl... est une Aixoise. Alerte, habile, réconfortante, elle dit : « Mes soldats ! » comme un capitaine : elle les nettoie, ce qui est le pire de sa besogne, car ils arrivent dans un état de malpropreté écœurante. Bah ! dix minutes, un quart d'heure, une demi-heure de bouchonnage et les voilà propres.

Un entr'autres est tellement encroûté, c'est le cas de le dire, qu'elle le fait baigner ; quand il revient, elle lui dit : Vous vous trompez de salle, mon garçon ! Il lui répond : Mais non, madame, c'est vous qui m'avez envoyé au bain !

— Ah ! bon, bon, bon, c'est que vous étiez d'une autre couleur.

Et de rire, car il n'était plus le même et elle ne l'aurait pas pu reconnaître, bien qu'elle ait l'œil exercé. A côté d'elle travaillent d'autres infirmières que l'on exerce : Deux sont des demoiselles d'un certain âge, ayant quitté leurs vignes du Beaujolais pour venir soigner des blessés : elles logent à leurs frais, en ville. Au reste, l'hôpital ne nourrit aucune de ses infirmières, le travail est gratuit ! on l'accomplit sans pose, sans réclame, sans espoir de récompense, pour l'amour du soldat.

A la banlieue de Lyon — une banlieue dénommée Tassin :

A « Tassin » stationnent, environ une demi-heure, les trains de blessés. La petite gare est envahie par la population : on apporte de tout et une petite ambulance est là où l'on panse les malades qui le demandent. Des médecins président, quelques ambulancières sont en permanence ; les aides abondent.

Les femmes apportent de la teinture d'iode, de l'eau oxygénée, des paquets d'ouate hydrophile, des bandes. Tout cela sans avoir sollicité une rémunération, chacun agissant à ses frais !

Un restaurateur réputé, le patron Régny, est là : il nettoie et panse les blessés avec un art incomparable et s'égaie quand le soldat lui dit : « Merci, major ! ou merci, mon capitaine ». A Lyon, il est connu comme le loup blanc. Que de blessés lui doivent un soulagement délicieux. Or, il y a loin de chez lui à la gare, et il faut quelquefois rentrer après minuit. Des dames l'accompagnent ayant veillé de même.

Le long des vagons, on distribue des bols de soupe bien chaude, du bouillon, du café, des fruits en abondance, du chocolat ; du pain et du fromage aux moins atteints.

A tous, on offre le papier à lettres, les crayons, les cartes de correspondance militaire, et, suprême joie ! les cigarettes.

Le train s'ébranle : il y a des adieux ; tous les valides agitent leurs bras, criant : Merci ! merci...

A un autre ; on attend et tout recommence.

***

En ville, tous les états d'âme et tous les genres de patriotisme se rencontrent. Les bonnes dépêches sont accueillies avec transport, les mauvaises l'avaient été avec fâcheuse humeur, comme si nous devions être, dès le début, et toujours « les fils de la victoire ».

Or, il y a une période de début, de mise en train, qu'il fallait traverser ; il s'agissait alors seulement de savoir se taire. Nous savons que les bavards sont des fléaux en temps de guerre plus encore qu'en temps de paix, c'est pourquoi nous n'avons pas entendu, sans frayeur, parler de conférences patriotiques.

Pour le moment, le patriotisme, c'est d'espérer ; même s'il devait y avoir quelque revers, de rester fermes et de croire. Présentement, c'est facile ! Cette race française, que les Allemands disaient épuisée, déprimée par la politique, la licence des mœurs, l'alcool, bien d'autres choses encore, elle a montré le sang de ses veines.

Les petits Parigots, les gas de Provence, les Lyonnais, les Bourguignons, tous les autres, tous — province et capitale — ont marché du même pas comme du même cœur.

Nous n'avons pas voulu la guerre, nous la haïssions, on nous l'a imposée, il n'y avait qu'à répondre : Allons-y !

Et, que ceux qui ont des enfants ne croient point que ceux qui n'en ont pas soient sans deuil — d'abord, il n'y a guère de famille épargnée ; ensuite ceux qui n'ont personne à l'armée ont le même regret. « Tous ceux qui tombent sont nos enfants » ; nous en sommes fiers comme de ceux qui reviendront.

UNE MARSEILLAISE

LA BATAILLE DE L'AISNE

Notre aile gauche progresse toujours

L'armée du Kronprinz bat en retraite

Bordeaux, 19 Septembre.

L'*Echo de Paris* se demande si, dans le fait que la bataille diminue d'intensité sur l'Aisne, il ne faut pas voir l'indice que des mouvements, interrompant les communications de l'ennemi, le forcent à faire face sur plusieurs côtés.

Il se demande, d'autre part, si d'ici à quelques jours les Allemands vont pouvoir disposer encore des réseaux ferrés du Luxembourg et de la Meuse jusqu'à Laon et Tergnier.

Communiqué officiel

Bordeaux, 19 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : *Sur la rive droite de l'Oise, dans la direction de Noyon, nous avons progressé. Nous tenons toutes les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, en face d'un ennemi qui paraît se renforcer par l'apport de troupes venues de Lorraine.*

2. — Au centre : *Les Allemands n'ont pas bougé des profondes tranchées qu'ils ont construites.*

3. — A notre aile droite : *L'armée du kronprinz continue son mouvement de retraite.*

Notre avance en Lorraine est régulière.

Dans l'ensemble, les deux partis, fortement retranchés, se livrent à des attaques partielles sur tout le front, sans qu'on ait à signaler, d'un côté ni de l'autre, de résultat décisif.

Les généraux allemands ont manqué leur coup

Paris, 19 Septembre.

Dans l'*Action Française* (M. Léon Daudet) sur l'arrivée d'un convoi de blessés et prisonniers allemands :

Voici un train de quatre cents prisonniers allemands. Ils sont vautrés les uns sur les autres dans leurs belles capotes couleur de terre de France dont la couleur invisible en campagne a dû donner tant de mal aux chimistes de là-bas. Il n'y a pas à dire, ils ont trouvé la nuance désirée, et on comprend qu'à cinq cents mètres ces hommes doivent se confondre avec le terrain. Ces pauvres diables n'en ont pas l'air plus fiers pour ça, non plus que des superbes bottes jaunes amadou dans lesquelles plongent leurs pantalons.

Quelques-uns d'entre eux sont atrocement blessés, d'autres sont indemnes ; un médecin, d'un grade correspondant au médecin aide-major de chez nous, les accompagne, et je m'entretiens quelques minutes avec lui. Je reproduis textuellement les paroles échangées en allemand, car il ne comprend pas un mot de français. Je lui dis :

— Depuis combien de temps savez-vous que cela va mal pour vos armées ?

Réponse. — Depuis quatre jours ; personnellement nos officiers me l'ont dit, en me confiant ceux-là. (Et il montre les prisonniers blessés).

Je reprends :

— Cet événement vous a surpris ?

Réponse. — Totalement. Nous nous imaginions que nous aurions la facilité de revenir sur Paris. On nous l'avait affirmé !

Comme c'est un homme assez vif et qui comprend les choses, j'ajoute :

— Quelle est, selon vous, la raison pour laquelle vous n'avez pas attaqué Paris ?

Réponse. — Nous ne pouvions le faire avec une armée française devant et une armée franco-anglaise derrière.

Sa conclusion, en remontant dans le train sur un mouvement raide de l'épaule, est celle-ci :

— Nos généraux ont manqué le coup !

Mais il n'y a aucun reproche dans ce ton. Il dit cela comme Charles Bovary disait : « C'est la faute de la fatalité ! »

Les Renforts allemands

Paris, 19 Septembre.

D'après un journal, le chiffre des renforts reçus par les Allemands, après la bataille de la Marne, serait de 50.000 hommes.

La défaite allemande racontée par les prisonniers

Paris, 19 Septembre.

Voici quelques renseignements fournis par des prisonniers allemands ou tirés de documents tombés entre nos mains, à la suite des combats qui eurent lieu dans la région de Reims, du 14 au 16 septembre :

D'un officier d'artillerie :

Une guerre moderne est la plus grande folie. Dans le Xe corps, des compagnies de 250 hommes sont réduites à 70 hommes. Il y a des compagnies de la garde commandées par des volontaires, tous les officiers ayant disparu.

D'un capitaine d'infanterie :

Nous avons été surpris par les Français ; j'ai perdu ma compagnie ; étant allé à sa recherche dans un village, j'ai été fait prisonnier. Mon sort est entre les mains de Dieu.

D'un officier fait prisonnier à Reims :

Pour des raisons de tactiques, la garde a dû battre en retraite ; nous avons eu 10 officiers tués et 800 hommes blessés. Dans le premier bataillon du 1er régiment de la garde, il n'y a plus un seul officier ; l'artillerie française était si bien défilée que nous ne pouvions pas découvrir son emplacement. Parmi les tués, se trouvent le général von Schack et le colonel du 21e d'artillerie de la garde.

Cet officier ajoute :

Quelle tristesse d'apprendre chaque soir la mort de ses camarades ! Il faut avoir vécu la bataille et se trouver le soir sans avoir rien à se mettre sous la dent, avec la terre dure comme lit de repos, pour apprécier la vérité du poète :

Chaude fut la journée
Et sanglante la bataille,
Froide est la soirée
Et calme est la nuit.

D'un lieutenant du 26e d'artillerie :

Le Xe corps est constamment sur la brèche depuis le commencement de la campagne ; presque tous nos chevaux sont tombés ; nous nous battons tous les jours, de 5 heures du matin à 8 heures du soir, sans manger ni boire. Le tir de l'artillerie française est effroyable. Je suis tellement fatigué que je ne peux pas me tenir à cheval, même au pas. Vers midi notre batterie a été littéralement arrosée de shrapnells d'obus français, et cela dure depuis trois jours. Le Xe corps et la garde ont été particulièrement éprouvés. Nous espérons qu'une bataille décisive mettra un terme à cette situation. Même au bivouac, la nuit, nos troupes ne peuvent se reposer. Un aviateur français a jeté cette nuit quatre bombes ; trois ont porté ; vingt chevaux ont été tués ou blessés ; quatre hommes ont été tués et huit blessés. Nous ne recevons plus aucun courrier, les automobiles postales du Xe corps, ayant été détruites.

La victoire des alliés saluée par les Alsaciens

Paris, 19 Septembre.

Lundi, des officiers de dragons, commandant un détachement préposé à la garde des prisonniers, fit assembler tous ses hommes et, devant les prisonniers réunis, donna lecture du communiqué officiel annonçant la victoire des armées alliées.

Un prisonnier allemand, Alsacien de naissance, sortit du rang et s'écria :

— *Tant mieux ! Jamais nous ne rentrerons en Allemagne, moi et mes camarades Alsaciens-Lorrains. Vive la France !*

Le nouveau plan de l'état-major allemand

Paris, 19 Septembre.

Le correspondant du New-York Herald *à Rome annonce de source autorisée que le plan de bataille de l'Allemagne va subir un changement profond.*

L'échec de l'offensive foudroyante, l'insuccès de la résistance autrichienne au premier choc vont contraindre les Allemands à rectifier leur front.

Ce front sera raccourci et probablement ramené jusqu'à la ligne fortifiée Strasbourg-Metz-Nancy. L'Allemagne sera même obligée d'abandonner complètement la Belgique.

Le généralissime Joffre (à droite) et le général de Castelnau (à gauche), étudiant la carte des opérations. — Le général de Castelnau, on le sait, vient d'être promu grand-officier de la Légion d'honneur.

30.000 Allemands tués autour de Nancy

Londres, 18 Septembre.

Une dépêche adressée de Dijon au « Morning Post » annonce que les Allemands ont éprouvé des pertes énormes dans les environs de Nancy et Lunéville.

Vingt mille hommes ont péri à Nancy et 11.000 à Lunéville.

Les bandits dans l'armée allemande

Des détachements spéciaux sont organisés pour pratiquer le vol et le crime.

Anvers, 19 Septembre.

Au sujet des crimes commis par les Allemands à Termonde et à Aerschot, le *Journal* dit que ces crimes ont été commis par ordre; on en a la preuve.

L'officier commandant les troupes allemandes installées à Aerschot, a été fait prisonnier par l'armée belge et conduit à Anvers. Il a été interrogé. Comme on lui faisait remarquer qu'il était passible de la loi martiale parce qu'il n'avait pas le droit de faire des captifs pour les envoyer dans son pays, il répondit :

— Je le sais. Je suis officier de réserve, mais en même temps avocat, aussi refusai-je de réaliser certains ordres verbaux qui me furent donnés.

« On me les confirma tous par écrit et ceux qui se rapportent aux faits que vous me reprochez portent la signature du feld maréchal von Der Goltz.

« Vous les trouverez aisément à Aerschot dans la maison que j'habitais ».

Un grand nombre de prisonniers allemands ont été aussi interrogés. Beaucoup affirmaient qu'ils n'avaient jamais commis de violences. Ce n'est pas nous, soutenaient-ils, qui incendions les villages.

Il y a dans nos rangs des détachements spécialement chargés de cette besogne ; ce sont les hommes qui en font partie qui maltraitent et souvent tuent les habitants.

De semblables déclarations ayant été faites par des soldats appartenant à différentes armes, l'état-major belge voulut obtenir, à ce propos, des renseignements précis et certains, et on vient ainsi d'apprendre que tous les détenus de droit commun, sortis des prisons allemandes au moment de la déclaration de guerre, ont été formés en sections qu'on introduisit dans les corps de troupes.

Ces sections sont chargées de piller et de massacrer, et tout est permis aux bandes qui les composent.

L'Action Russe

Dix millions d'hommes sous les armes

Rome, 19 Septembre.

La « Tribuna » affirme, sur la foi de renseignements qu'elle dit très sûrs, que la Russie a déjà sous les armes 6 millions d'hommes et qu'elle en tient en réserve 4 autres millions.

Actuellement, on peut évaluer à un demi-million les Russes se trouvant en Prusse orientale et plus d'un million ceux de Galicie.

En Pologne, une armée de 900.000 Russes est en marche, et derrière ces masses énormes s'avance une armée de deux millions d'hommes, formée surtout des contingents de Sibérie, du Turkestan et du Caucase.

Le Tsar aux Arméniens

Pétrograde, 19 Septembre.

Après la proclamation adressée par le tsar aux Polonais, Nicolas II vient d'adresser une autre proclamation aux Arméniens en général. Cette proclamation a été lue par le vice-roi du Caucase au cours d'une assemblée de notables arméniens. Elle est ainsi conçue.

Arméniens,

Dans un élan sublime les peuples de toute la grande Russie, de l'Occident à l'Orient, se sont levés à ma voix. Arméniens, après cinq siècles de joug tyrannique où tant des vôtres ont succombé et alors que tant d'autres subissent encore les plus abominables

outrages, l'heure de la liberté a enfin sonné pour vous. Le peuple russe se rappelle non sans fierté ses illustres enfants arméniens, Les Lazareff, les Malikaff et d'autres ont combattu aux côtés de leurs frères slaves pour la grandeur de la patrie.

Votre fidélité séculaire m'est un gage que vous saurez en ces jours solennels accomplir tout votre devoir dans une inébranlable foi dans le succès final de nos armes et de notre juste cause.

Arméniens, unis à vos frères de sang sous le sceptre des tsars, vous connaîtrez enfin les bienfaits de la liberté et de la justice.

Le beau-frère du prince de Wied tué en Galicie

Rome, 19 Septembre.

Parmi les personnages autrichiens de marque, qui ont été tués dans les récentes batailles en Galicie, il faut citer outre le fils du général Conrad, le prince Schonkberg-Waldenbourg, beau-frère du prince de Wied, ex-roi d'Albanie.

Les Allemands se fortifient sur la Vistule

Pétrograde, 19 Septembre.

Au delà de la Vistule, les troupes d'avant-garde allemandes construisent des fortifications sur le front Centochow-Wuesesine.

La route de Budapest est libre

Pétrograde, 19 Septembre.

Le critique militaire M. Michalowski, déclare que la victoire russe remportée sur les trois armées autrichiennes, sur la ligne allant de la Vistule aux Carpathes, laisse libre la route conduisant à Budapest, le long de la base septentrionale des Carpathes, et il ajoute que la première période de la guerre sur la frontière occidentale est ainsi terminée.

La cavalerie autrichienne a disparu

Pétrograde, 19 Septembre.

La cavalerie autrichienne, si durement éprouvée déjà au début de la guerre, est entièrement disparue du champ de bataille pendant la seconde moitié de la bataille de Galicie. Nulle part, elle n'a essayé de délivrer les troupes d'arrière-garde entourées par les Russes.

Une armée autrichienne dans une situation périlleuse

Amsterdam, 19 Septembre.

Le correspondant de guerre du *Berliner Tageblatt* en Galicie, télégraphie que la marche en avant des Russes a mis l'armée du général Auffenberg dans une situation périlleuse, et qu'il se pourrait que ce corps fût dans l'impossibilité d'opérer sa jonction avec les autres armées autrichiennes.

LA DEBACLE AUTRICHIENNE

Les succès serbes en Bosnie

Nich, 19 Septembre.

Les troupes serbes, qui se sont emparées de Vichegrad et ont passé sur la rive gauche de la Drina, continuent à avancer en Bosnie.

Les détachements qui ont traversé la Drina, à Bina-Baschta, ont occupé, après un combat acharné, Pachino-Redo et s'avancent dans la direction de Sbinitza.

Sur le front Lioubovia-Zwornik, dans la direction de Kroupagne, de violents combats se poursuivent. La situation des troupes serbes est des plus satisfaisantes. Au centre, les Serbes ont pris aux Autrichiens trois canons. Toutes les tentatives de l'ennemi pour franchir la Drina sont restées vaines.

Les propositions de paix de l'Autriche

Rome, 19 Septembre.

L'agence officieuse autrichienne Correspondenz Bureau télégraphie : « La nouvelle répandue par la presse étrangère ennemie, selon laquelle l'Autriche aurait fait sonder le terrain pour entamer des négociations de paix, est absolument dénuée de fondement et tendancieuse.

Graves troubles en Autriche

La foule brise les vitres des ministères

Rome, 19 Septembre.

Des nouvelles parvenues ici annoncent que des troubles très graves auraient éclaté à Vienne et à Innsbruck. La foule a mis en pièces les portraits du général Conrad de Hœtzendorff, chef d'état-major ; elle a brisé els vitres des ministères de la Guerre et des Affaires étrangères.

En Angleterre

Un discours du roi George

L'Angleterre ne désarmera que lorsque l'Allemagne sera vaincue

Londres, 19 Septembre.

Le roi a adressé le discours suivant, hier matin, aux membres du Parlement :

Mylords et Messieurs,

Je vous adresse ces paroles dans des circonstances qui exigent plutôt l'action que des discours. Après que mon gouvernement eût fait tous ses efforts pour préserver la paix dans le monde entier, j'ai été obligé, par le fait de la violation délibérée des obligations contenues dans un traité, ainsi que pour la protection de la loi publique en Europe et des intérêts vitaux de mon empire, de déclarer la guerre.

Ma flotte et mon armée ont, avec une incessante vigilance, avec courage et habileté, soutenu une cause juste, aidés par de braves et fidèles alliés. Toutes les parties de mon empire se sont ralliées spontanément et avec enthousiasme autour du drapeau commun.

Messieurs de la Chambre des Communes, je vous remercie de la générosité dont vous avez fait preuve en des circonstances si imprévues.

Mylords, Messieurs, nous nous battons pour un but honorable et nous ne déposerons les armes que lorsque cet objet aura été complètement atteint.

J'ai une entière confiance dans les efforts unis et loyaux de mes sujets et je prie le Dieu Tout-Puissant pour qu'il nous accorde sa bénédiction.

Après la lecture du discours du roi au Parlement, toute l'assemblée a entouré le président de la Chambre des Communes, se rendant à la Chambre des Lords pour entendre lord Haldane notifier la sanction royale au bill du *home rule*. Après quoi, d'immenses acclamations ont éclaté, de toutes parts, parmi les députés et les lords, se livrant à une enthousiaste démonstration patriotique sans égale.

Les mêmes scènes se sont produites à la Chambre des Communes, où M. Redmond, très entouré, serrait les mains nombreuses tendues vers lui.

Le Parlement s'est ajourné au 27 octobre.

Londres, 19 Septembre.

Il est à remarquer que les députés nationalistes irlandais ont chanté l'Hymne National avec les députés des autres partis, à la Chambre des Communes, pendant la manifestation qui eut lieu aujourd'hui. Quelques députés ayant crié : « Dieu protège l'Irlande ! » les Irlandais répondirent : « Dieu protège l'Angleterre ! ».

Un discours de M. Asquith

Londres, 19 Septembre.

Dans un grand meeting tenu à Edimbourg, auquel assistaient de nombreux notables, y compris lord Roseberry, M. Asquith a prononcé un discours dans lequel il a déclaré que la guerre actuelle était un acte délibéré de l'Allemagne et qu'elle était due à une grosse faute de calcul de la part des conseillers du kaiser, concernant le véritable esprit de l'Angleterre, des Indes et autres colonies britanniques.

Londres, 19 Septembre.

Dans le discours qu'il a prononcé au meeting d'Edimbourg, M. Asquith a dit :

« Ceux qui dirigent la pensée de l'Allemagne ont cru que la domination de l'Allemagne et la suprématie de la culture allemande étaient ce qui pourrait arriver de mieux pour l'humanité. Mais la doctrine allemande de la force matérielle, qui professait que les traités signés par l'Allemagne n'étaient que des chiffons de papier, s'est réalisée comme une très myope philosophie.

Un rude réveil attendait le peuple allemand.

La guerre jusqu'au bout

Londres, 19 Septembre.

Dans un article de fond intitulé : « Guerre jusqu'au bout » le *Times* déclare que les alliés sont fermement décidés à ne pas cesser les hostilités tant que le militarisme prussien ne sera pas totalement détruit. L'Allemagne ne pourra jamais être plus profondément mortifiée que sur le terrain qu'elle a elle-même choisi.

Les Boers à la rescousse

Johannesburg, 19 Septembre.

Le commandant Fredericks, qui se battit avec les Boers pendant la guerre sud-africaine, à la tête d'un contingent de Scandinaves, vient de télégraphier à lord Kitchener lui offrant les services de mille hommes, spécialement choisis pour faire la campagne actuelle en Europe.

En Belgique

Les Allemands ont-ils évacué Bruxelles ?

Gênes, 19 Septembre.

On télégraphie au *Secolo XIX* :

« Les Allemands auraient évacué Bruxelles. L'état-major confirme cette information et explique que l'ennemi aurait été obligé de prendre telle décision pour couvrir la retraite de ses troupes qui opèrent en France et défendre ses lignes de communication. »

300 prisonniers français s'évadent

Amsterdam, 19 Septembre.

Trois cents prisonniers français ont réussi à s'échapper, la nuit, du train qui les avait amenés à Bruxelles. Les habitants leur fournirent des effets civils sous lesquels ils s'enfuirent.

Les Anglais en Belgique

Londres, 19 Septembre.

Mercredi dernier, en Belgique, un commandant du corps d'aviation anglais faisant une reconnaissance avec un détachement, dans une automobile blindée, a rencontré une patrouille de cinq uhlans.

Quatre de ceux-ci ont été tués, le cinquième a été blessé et fait prisonnier. Les Anglais n'ont subi aucune perte.

La bravoure des nôtres

A l'ordre du jour de l'armée

Bordeaux, 19 Septembre.

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre du jour :

Le lieutenant Blanc, du 62e bataillon de réserve des chasseurs, rédacteur à l'Agence Havas, pour sa brillante conduite dans la journée du 29 août.

Les canonniers Gobert, Designe et Reyrat, du 13e d'artillerie : chargés de ravitailler avec un caisson d'échelon une batterie soumise à un feu des plus violents, ont accompli leur mission avec le plus grand sang-froid, malgré la disparition du brigadier qui les conduisait et qui avait été blessé. La batterie ayant dû changer de position et leur caisson ayant été renversé et immobilisé de ce fait, ont réussi avec leurs propres attelages à ramener en arrière un autre caisson qui avait été abandonné sur la ligne de feu.

Le sous-lieutenant Lévy, du 259e d'infanterie : le 1er septembre, a réussi, bien que blessé, à maintenir dans une position avancée sous un feu très violent, jusqu'à la fin du combat, son peloton un moment ébranlé par la mort du capitaine commandant la compagnie.

Le lieutenant de Benoist, du 8e dragons : au cours d'une reconnaissance, le 5 août, a bousculé une patrouille et ramené un prisonnier ; le 22 août, étant en reconnaissance avec six cavaliers, a bousculé une patrouille de 14 uhlans, en a mis 9 hors de combat.

L'adjudant Deté, du 69e d'infanterie : a entraîné sa section en avant malgré un feu des plus violents ; puis, voyant tous ses hommes blessés autour de lui, a pris le fusil de l'un d'eux et, pendant que sa section se repliait par ordre supérieur, a tiré sur l'ennemi jusqu'au moment où il a été tué par un obus.

Le sergent-aviateur Lucien Finck, du 2e groupe d'aviation : a fait preuve au cours de nombreuses reconnaissances en aéroplane, accomplies sous le feu des canons spéciaux, de qualités réelles d'audace et d'énergie ; a été très grièvement blessé dans une chute au cours de sa dernière reconnaissance.

Le caporal Thomas et le soldat Vialant, du 52e d'infanterie : sont allés sous un feu des plus violents chercher leur lieutenant blessé et ont pu le ramener en arrière.

L'aspirant Sauzade, du 55e d'artillerie : sa batterie ayant amené les avant-trains sous une grêle de balles et sa pièce tombant dans un fossé, les traits cassés, est revenu en arrière prendre de nouveaux attelages.

Le brigadier réserviste Richardson, du 6e hussards, a repris, sous le feu de l'ennemi, une section de mitrailleuses abandonnée, l'a remise dans la suite à une fraction de ce régiment.

L'adjudant Leveau, du 69e d'infanterie, blessé d'une balle au ventre en commandant sa section, sous un feu des plus violents, s'est relevé à plusieurs reprises pour passer le commandement au plus ancien sous-officier et encourager les soldats, a reçu une nouvelle blessure très grave.

Le lieutenant-colonel Hubert, commandant le 123e d'infanterie, belle conduite pendant la journée du 7 septembre. Grâce à son énergie et aux habiles dispositions prises par lui, a tenu tête plus d'une heure, au point du jour, à une violente contre-attaque d'une division ennemie. Il a réussi ensuite, avec l'appui du canon, à reprendre vigoureusement l'offensive.

Le lieutenant de réserve Baur, du 38e d'infanterie coloniale : au combat du 1er septembre, son capitaine ayant été blessé ainsi qu'un autre officier de sa compagnie, a pris le commandement de cette dernière, et, bien que blessé au bras, l'a conservé jusqu'à épuisement, donnant ainsi à ses hommes l'exemple du courage et d'une endurance remarquable.

Le soldat Texereau, conducteur d'automobile de la section n. 114, 8e groupe de transport : son camion, chargé de munitions, ayant pris feu à la suite d'un retour de flammes du moteur, est resté au volant malgré des brûlures graves, et a conduit son camion hors de la section, évitant ainsi que l'incendie se communiquât aux autres voitures, et fût cause d'un grave accident. Malgré des blessures au bras et à la figure, a refusé d'être évacué et d'abandonner son service.

Le caporal Faure, du 222e d'infanterie : avec 12 soldats, s'est maintenu dans un champ découvert à 200 mètres d'une tranchée ennemie, a soutenu le feu et a empêché, par son énergie, les soldats qu'il commandait de battre en retraite.

Le médecin-major de 1re classe Gremillon du groupe des brancardiers divisionnaires de la 31e division : est allé sous le feu ennemi chercher des blessés et a eu son cheval tué.

Le vétérinaire-major de 2e classe Audit, du 3e d'artillerie : a fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables en prenant le commandement d'un groupe d'échelons soumis à un feu très violent et en dirigeant les voitures de manière à les soustraire complètement aux effets du feu.

La guerre sur mer

Plus de mines dans la Mer du Nord

Rotterdam, 19 Septembre.

La presse hollandaise exprime la plus grande satisfaction du dragage des mines opéré par l'amirauté britannique dans la mer du Nord.

La navigation a repris. Il ne reste dans le port de Rotterdam que 43 vapeurs allemands et 3 autrichiens. Tous les autres navires sont partis en mer.

Le but de la flotte allemande

Londres, 19 Septembre.

Du rédacteur naval de la *Morning Post* :

Au début de la guerre, l'Allemagne possédait quarante-quatre petits croiseurs, dont six employés à l'instruction des marins. Les russes lui en ont détruit un, le *Magdeburg* ; les anglais, quatre, le *Mainz*, le *Kœlen*, *Lariadne* et le *Hela*. Des trente-neuf croiseurs qui demeurent, neuf se trouvent dans des mers étrangères et sont pourchassés. Il en reste trente utilisables dans les eaux allemandes, mais neuf au moins doivent escorter les flottilles de torpilleurs, de sorte que dix-huit au plus peuvent agir avec la flotte principale. Or, la flotte de bataille de vingt-huit vaisseaux exige une force d'au moins quarante croiseurs comme éclaireurs. On voit donc à quel point cette flotte est faible en croiseurs éclaireurs.

On croit que l'escadre allemande de la Baltique comprend vingt-neuf unités et se compose probablement de six cuirassés, une escadre de croiseurs protégés et une flottille de petits croiseurs et de contre-torpilleurs. Cette escadre doit naturellement se donner pour but de détruire la flotte russe de la Baltique, sinon les côtes allemandes sur cette mer, et en particulier la base navale de Danzig, sont exposées à des attaques russes.

Nos croiseurs auxiliaires

Bordeaux, 19 Septembre (*officiel*).

Le paquebot *Champagne*, de la Compagnie Générale Transatlantique, a été rayé de la liste officielle des bâtiments de guerre français.

Les services maritimes

Bordeaux, 19 Septembre.

Le transatlantique *Lutetia* est parti à 3 heures de l'après-midi avec 700 passagers, la plupart argentins ou brésiliens.

La Guerre coloniale

En Afrique Occidentale

Upington, 19 Septembre.

Le poste de Nakob, près de la frontière de l'Afrique Occidentale allemande, a été attaqué par 250 Allemands, possédant trois mitrailleuses. Ce poste était seulement défendu par huit hommes. Un a été tué, un autre blessé, trois ont été faits prisonniers. Les trois autres ont été sauvés.

Les Pays neutres

En Suède

Stockholm, 19 Septembre.

Pendant les débats d'interpellation à la seconde Chambre, sur un article paru dans une revue suédoise traitant de la politique anglaise durant la guerre, qui ont eu lieu aujourd'hui, le ministre des Affaires Etrangères a appuyé l'effort fait par le gouvernement pour maintenir jusqu'aux extrêmes limites que cette politique impose à la presse.

Le ministre a engagé les journalistes et le public à appuyer par leur conduite la politique de neutralité qui a obtenu l'approbation unanime de tous les partis.

Les leaders de tous les partis ont ensuite renouvelé leur approbation absolue de la politique du gouvernement.

Stockholm, 19 Septembre.

Commentant la déclaration faite hier par le ministre des Affaires Etrangères, au Riksdag, les journaux de toutes nuances reconnaissent qu'il est du devoir impérieux de la presse de soutenir le gouvernement dans sa politique de neutralité et de suivre son exemple en conservant une impartialité absolue.

Dans les Balkans

Les intrigues autrichiennes en Albanie

Rome, 19 Septembre.

On mande de Vallona, au *Giornale d'Italia*, que les agents autrichiens, d'accord avec les émissaires jeunes-turcs, favorisent la candidature au trône d'Albanie de Buran Effendi, fils d'Abd-ul-Hamid.

Le triomphe de cette candidature serait une grosse victoire morale pour l'Autriche.

L'Allemagne change son ministre en Roumanie

Bucarest, 19 Septembre.

M. Waldthausen, ministre d'Allemagne en Roumanie, est rappelé de son poste, l'influence qu'il y exerçait n'ayant pas eu le succès qu'on souhaitait à la Wilhelmstrasse.

Son successeur est M. von Den Busche, ancien ministre d'Allemagne à Buenos-Ayres.

La question des capitulations en Turquie

Thérapia, 19 Septembre.

Halil bey est nommé président de la Commission chargée du projet d'abrogation des capitulations.

La Serbie et les insurgés albanais

Nich, 19 Septembre.

M. Pachitch a fait transmettre une déclaration au Comité central des insurgés albanais pour rassurer, sur les intentions de la Serbie, les chefs insurgés qui sont l'objet de démarches pressantes du Comité Union et Progrès et du gouvernement autrichien.

M. Pachitch a également fait savoir à la tribune albanaise, où se trouvent deux agitateurs, Issa Boletinaz et Bairam Bour, que le gouvernement serbe les rendrait responsables de leur entrée en Serbie s'ils passaient la frontière à proximité de laquelle ils sont déjà venus.

L'attitude de l'Italie

La nation italienne veut la guerre contre l'Autriche

Rome, 19 Septembre.

Le député Devione, de Turin, dans un article publié par la *Stampa*, sur la politique italienne observée pendant la crise européenne, déclare :

L'intérêt de l'Italie est non hypothétique, théorique, mais concret et pratique. Dans cette heure solennelle, la conquête de Trente, Trieste, Fiume et Zara sera rendue possible à la suite inévitable de la défaite du bloc germanique.

Vallona est également un point important pour l'Italie. Si l'Autriche se refuse à défendre Vallona, elle avoue qu'elle ne peut plus se défendre.

Une lettre de Ricciotti Garibaldi

Paris, 19 Septembre.

Ricciotti Garibaldi adresse au secrétaire général de la Ligue franco-italienne, la lettre suivante :

Je suis très heureux d'apprendre que tout va pour le mieux. Je crois qu'il n'y a plus aucun doute sur le résultat final, c'est-à-dire sur la victoire du droit et de la justice contre la barbarie germanique.

Notre gouvernement persiste dans sa neutralité. Mais il y a des symptômes qui ne sont pas douteux et qui font croire que le gouvernement italien finira par donner satisfaction à l'opinion publique italienne qui commence à s'irriter.

Nouvelle manifestation à Rome

Rome, 19 Septembre.

Hier soir, des groupes sortis d'une salle privée où des orateurs nationalistes avaient honoré la mémoire des Italiens, sujets autrichiens, morts dans les batailles de Galicie, ont tenté de se livrer à une manifestation en faveur de l'abandon de la neutralité de l'Italie. Ils se sont heurtés à des barrages de troupes à la place Colonna, viâ Venti, Settomore et viâ Nazionale.

Les manifestants ont parcouru quelques rues en poussant des cris divers. Sur l'invitation des agents de police, ils se sont dispersés sans incident.

Le trésor de la Sardaigne

Palerme, 19 Septembre.

Le trésor de la Sadaigne a été transporté sur le Continent et l'or qui était entreposé à Palerme a été dirigé vers l'intérieur de la Sicile.

Au Japon

Un journal et une agence allemande supprimés

Tokio, 19 Septembre.

On annonce officiellement que le gouvernement a ordonné la suppression du *Japan Herald*, un journal publié à Yokohama, sous le contrôle allemand, et de la *Deutsch Japan Vost*, une agence allemande d'informations, dont le directeur a reçu l'ordre de quitter le territoire japonais dans les huit jours.

Le motif de cette action gouvernementale est que ce journal et cette agence ont, depuis nombre d'années, cherché à créer de l'animosité entre le Japon et certains pays étrangers, particulièrement en attaquant les sujets britanniques et l'agence Reuter, et aussi à provoquer un sentiment de malaise entre le Japon et l'Amérique.

En France

Paris, 19 Septembre.

Le Cercle National des Armées de Terre et de Mer, 49, avenue de l'Opéra, fait connaître aux officiers de passage à Paris que les services de l'hôtel, du café et du restaurant de cet établissement continuent à fonctionner normalement et que les officiers n'y séjournant que quarante-huit heures ne sont pas astreints à payer une cotisation.

Au Conseil de guerre

Paris, 19 Septembre.

Sur réquisitions du commissaire du gouvernement, M. Seligmann, le troisième Conseil de guerre a condamné aujourd'hui à deux années de travaux publics le réserviste Henri Géroult, 31 ans, commis ouvrier au fort de Bicêtre, qui, le 6 août dernier, avait abandonné son poste pour rentrer dans ses foyers, où il a été arrêté douze jours plus tard.

M. Thomson visite les hôpitaux français et anglais

Abbeville, 19 Septembre.

Ce matin, M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, accompagné de MM. Albert Thomas et Weiss, délégués du ministre des Travaux Publics ; de MM. Siegfried, député ; Morgand, maire ; Brelet, préfet, et Benoît, sous-préfet, a visité les hôpitaux militaires installés à Frascati et au lycée de jeunes filles du Havre.

L'ambulance préparée par les Anglais est en ce moment installée, mais elle ne renferme encore aucun blessé.

Le ministre a adressé des félicitations pour l'organisation parfaite des deux ambulances qu'il a visitées à M. le médecin en chef Loupe et au directeur Fauveul, ainsi qu'aux dames de la Croix-Rouge.

A l'hôpital installé au lycée de jeunes filles, le directeur a présenté Mme Gardener, amie de la reine Mary d'Angleterre, qui s'est constituée ambulancière et vient d'apporter de la part de la reine d'Angleterre des paquets considérables d'objets de pansement et des vêtements pour les soldats français.

M. Gaston Thomson a remercié dans ces termes Mme Gardener :

« Madame, je sais les soins que vous prodiguez à nos soldats. Je vois tous les objets si pratiques et si précieux de pansement, de lingerie et d'équipement que vous venez d'apporter de la part de S. M. la reine d'Angleterre, qui, m'avez-vous dit, a tenu à les préparer elle-même pour nos braves blessés frappés à côté de leurs vaillants camarades de l'armée anglaise. Je vous adresse tous mes remerciments, et vous serais reconnaissant de transmettre à S. M. la reine l'expression de la gratitude profonde de notre gouvernement pour sa noble et généreuse pensée qui ira au cœur de toutes les mères. »

Une allocution de l'abbé Wetterlé à la cathédrale de Bordeaux

Bordeaux, 19 Septembre.

Ce matin, une messe a été célébrée à la cathédrale Saint-André pour le succès des armées alliées.

L'abbé Wetterlé, ex-député au Reichstag, a prononcé une allocution patriotique. Le prédicateur alsacien a vivement impressionné l'auditoire qui se pressait en foule en dépit de l'heure matinale. La voix de l'orateur, claire, énergique, vibrante, portait jusqu'au fond de l'immense cathédrale où pas un coin n'était demeuré vide.

— Dieu, a-t-il dit, a l'éternité pour punir les individus. Il doit punir en ce monde les crimes collectifs des peuples qui n'ont pas, comme tels, de survie. La France est innocente du crime collectif qui se commet à cette heure. Dieu lui doit donc la victoire, d'autant plus qu'elle a su, devant cette crise sans exemple, faire preuve des plus héroïques vertus. L'Eglise considère comme martyr celui qui meurt dans l'exercice héroïque d'une vertu. Or, le patriotisme est une vertu, puisqu'il est une extension de l'affection familiale, base de la société voulue par Dieu. Le soldat qui tombe avec la volonté de contribuer à la réparation d'une injustice est donc un martyr au sens théologique du mot. Après avoir fait à la patrie un rempart de son corps, il priera au ciel pour que la France, votre patrie, qui bientôt sera mienne, continue à remplir sa mission civilisatrice.

L'orateur a terminé son éloquent discours en disant qu'un pays dont l'histoire n'a été qu'une longue épopée et qui s'est montré capable d'une telle reprise d'énergie ne saurait mourir. Il a invoqué pour l'infatigable semeuse la protection du Dieu de Saint-Louis et de Jeanne la Lorraine.

Des applaudissements répétés ont salué le prédicateur à sa descente de chaire.

Contre l'espionnage allemand

Paris, 19 Septembre.

Constatant que de nombreux actes d'espionnage ont été relevés ces temps derniers dans toutes les régions de la France, l'opinion publique demande qu'à l'occasion de l'expiration, au 21 septembre, de la plupart des permis de séjour délivrés à des Allemands et à des Autrichiens, les autorités observent, dans la revision de ces permis, la plus grande circonspection.

Un chérif tunisien s'engage au service de la France

Tunis, 19 Septembre.

Le chérif Tidjani, âgé de 22 ans, fils du cheik Monnoubi Tidjani, domicilié à Bouarada (Tunisie), vient de demander à contracter un engagement dans la cavalerie française pour la durée de la guerre.

L'acte de ce jeune musulman aura une grande répercussion dans tout le monde musulman.

Le cheik Tidjani, père du chérif, est en effet le chef de la puissante secte des Tidjania, qui, dans l'Afrique du Nord, compte environ trois millions d'adeptes.

En contractant un engagement comme simple cavalier, le jeune, riche et puissant chérif donne un merveilleux exemple d'attachement à la France.

Audacieuse équipée d'un détachement allemand

Paris, 19 Septembre.

Le 16 septembre, des soldats allemands étaient indiqués au préfet de l'Eure comme embusqués dans la forêt de Lyons, à la limite de l'Eure et de la Seine-Inférieure. Une femme d'un village voisin les avait surpris dans une tranchée.

Des gendarmes partis immédiatement en auto à leur recherche, accompagnés d'un instituteur et du chauffeur, mirent pied à terre dans le bois et essuyèrent, à la hauteur de Martagny (Eure) un feu de salve précipité.

Le maréchal des logis et deux gendarmes, qui firent feu à leur tour, tombèrent mortellement frappés.

Le chauffeur, grièvement blessé, expira quelques heures après.

Les gendarmes, en se défendant, tuèrent un soldat allemand et en blessèrent deux autres.

Immédiatement après leur odieuse agression, les ennemis, au nombre de douze, qui étaient cachés dans le bois avec deux voitures automobiles, s'enfuirent en plein jour, à une allure vertigineuse, sur la route de Paris à Rouen par Etrepagny et Esouis. Ils portaient l'uniforme du génie allemand.

Signalés par le préfet de l'Eure à tous les postes et dans toutes les communes limitrophes, avec ordre d'arrestation par tous les moyens, ils ont été aperçus, vers minuit, sur la route de Pont-de-l'Arche par des gardes des voies de communication qui tirèrent sur les autos et s'emparèrent des passagers.

Grièvement atteints, trois ou quatre d'entre eux ont pu s'échapper dans les bois de Pont-de-l'Arche, près d'Igoville (Eure). L'un d'eux, un sous-officier, vient d'être fait prisonnier. Les autres sont activement recherchés.

Le préfet de l'Eure et le commandant de gendarmerie sont sur les lieux.

Les autos capturées recelaient une quantité considérable de munitions et de cartouches de dynamite.

Il est établi que ce détachement du génie allemand, voyageant la nuit et se dissimulant sous bois pendant le jour, avait pour mission de faire sauter des ponts.

Les mesures qui ont été prises par l'autorité préfectorale, secondée par le courage des gendarmes et des gardes des voies, ont assuré l'échec d'un projet conçu avec une audace inouïe et pouvant entraîner des conséquences incalculables.

Les Journaux et la Guerre

LA PRESSE FRANÇAISE

L'*Humanité*, de M. Vaillant :

Cordialement, nous sommes reconnaissants au général Joffre, si patriotiquement inspiré, d'avoir ainsi affirmé cette vérité essentielle que la victoire de la France était la victoire de la République. Combien cela est vrai en effet ! Combien grand est le rôle en cette guerre de l'esprit républicain, enflammant le courage héroïque du soldat français, qui sent et sait qu'en défendant son foyer, sa famille, sa patrie, il combat pour la liberté de l'Europe et du monde ; tandis qu'en face de lui, sans idéal ni foi, le soldat impérial, mu par l'unique contrainte d'une discipline de fer, combat pour son asservissement. La grandeur, la noblesse de sa cause grandit le courage et l'ardeur impétueuse du soldat de la France et de la République. En effet, c'est la raison première de sa supériorité et de sa victoire certaine.

L'*Echo de Paris*, de M. de Mun :

Il paraît de toute évidence que la résistance acharnée des Allemands, leurs tentatives répétées, toujours repoussées contre notre aile gauche, a pour objet de protéger et de régulariser leur mouvement général de retraite vers la frontière belge ou luxembourgeoise. C'est le commencement de la libération du territoire. D'autre part, il est certain qu'en présence de l'avance russe, l'état-major allemand est obligé de modifier son plan, mais d'autres causes imposent encore à l'Allemagne cette modification. La victoire de la Marne lui a révélé la France. L'Allemagne, renseignée par des observateurs plus orgueilleux que perspicaces, a manqué de psychologie dans son jugement sur la France. Elle comptait sur nos divisions et sur notre anarchie politique. Trompée par nos discordes, elle n'a pas vu notre âme nationale. Elle n'a pas vu ce qui couvait sous nos querelles. Elle s'est enfoncée dans son orgueilleuse erreur, et c'est contre un peuple nouveau qu'elle s'est brisée sur la Marne, et c'est contre quoi elle se brisera demain sur l'Aisne et sur la Meuse.

Le *Nouvelliste de Bordeaux*, de M. Daniel Blumenthal :

Il est certain que sans la faute de l'annexion de l'Alsace-Lorraine en 1870, l'Allemagne n'aurait pas songé à la formation de la Triple-Alliance, laquelle a été la cause de la formation de la Triple-Entente. C'est ainsi que l'on retrouve la question de l'Alsace aux origines de la guerre. Tout le monde saluera dans les Français, les libérateurs attendus. Il ne sera plus question des Alsaciens-Lorrains, tous voudront n'être que des bons Français. La question de l'Alsace-Lorraine aura trouvé une solution définitive.

De la *Patrie*, sur l'œuvre du kaiser :

En résumé, le kaiser a mis son pays dans une situation sans issue. Les armées allemandes, battues ou vouées à la défaite, le commerce allemand perdu, le prestige allemand ruiné, voilà l'œuvre de cet empereur qui pourra écrire quelque jour : « Tout est perdu, même l'honneur ! »

De la *Liberté* :

Mais l'armée de Lorraine a fait plus encore que de sauvegarder Nancy, elle a servi de pivot au grand mouvement de retraite, aussi adroitement conçu qu'habilement exécuté, qui a conduit nos forces de Charleroi sur la Marne, opération militaire à peu près sans exemple dans l'histoire, et à laquelle nous avons dû la première grande victoire européenne qui, depuis 60 ans ou presque, ait illustré nos drapeaux. Que cette armée ait été moins solide ou moins bien commandée, et l'ingénieuse manœuvre du général Joffre aboutissait, très probablement, à un échec.

Des *Débats* :

L'Allemagne avait une machine formidablement remontée, mais moins de forces latentes que ses adversaires. Elle perd donc, chaque jour, un peu plus de ses chances. La lutte doit être longue, mais le succès est certain, pour peu qu'on la pousse inexorablement jusqu'au point où l'Europe et l'Allemagne pourront être libérées définitivement de la caste dominante prussienne, qui, après des années d'armements et d'inquiétudes, a délibérément déchaîné la guerre, comme le seul moyen de maintenir son hégémonie.

Le *Figaro*, de M. Hanotaux :

La bataille engagée à la fois sur l'Aisne et la Meuse, fournit au général Joffre une nouvelle occasion de déployer les qualités que le monde entier lui reconnaît désormais. Il est, dit-il, avant tout un organisateur qui ne compromet pas inutilement les efforts de ses troupes et ne gaspille pas le sang de ses soldats. Il procède méthodiquement et lentement d'abord, et ne frappe un coup décisif que lorsqu'il sent tout son monde prêt et bien en mains, et quand il a réuni toutes les chances de succès. Comme Turenne, il ne laisse rien à la fortune de ce qu'elle peut lui enlever.

Le *Journal des Débats*, sous le titre : « Paris de 1915, écrit :

Une paix bâtarde, élaborée dans une ville non allemande, ne pourrait rendre le sentiment des droits des autres à ces cohortes d'illuminés qui fondent leur science sur la barbarie. Des articles de traité, des prohibitions et des restrictions écrites, n'y suffiront pas. Tout cela, M. de Bethmann-Hollweg l'a déclaré, ce sont chiffons de papiers, et on sait le cas qu'on en fait à Berlin. Ce qu'il faut, ce sont des mesures matérielles d'une exécution immédiate, qui frappent toute l'Allemagne et constituent des garanties pour l'avenir. C'est la destruction sur le territoire germanique des organisations et instruments de guerre, des chantiers et arsenaux à la prospérité desquels tout est subordonné et d'où se répand méthodiquement la corruption sur tout ce qui détient une parcelle d'influence en Allemagne. Cela, pour cette œuvre indispensable d'assainissement humanitaire, il faudra combattre longtemps et, dès aujourd'hui, il faut s'y préparer.

LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 19 Septembre.

Du *Standard* :

La sixième semaine de la guerre est presque écoulée. Les Allemands, en France, s'éloignent d'une façon constante, et les Russes progressent vers la marche de Brandebourg, tandis que l'Autriche, battue, assommée et impuissante, est écartée du chemin. Nos alliés russes ont droit à notre plus profonde gratitude pour une série de superbes exploits, qui témoignent des belles qualités combatives des soldats moscovites et de la brillante capacité de leurs chefs.

De la *Westminster Gazette* :

Les nouvelles de l'Est indiquent que les Russes continuent à s'avancer vers le Sud, et qu'ils sont à une journée de marche de Przervysl. Il est évident que la défaite de l'Autriche n'a été nullement exagérée, et que l'Allemagne ne doit, dorénavant, compter que sur elle-même pour repousser l'ennemi sur les deux fronts. En ce qui concerne les forces qu'elle pourra mettre en campagne du côté de l'Ouest, il s'agira de savoir jusqu'à quel point elle pourra retarder son opposition au formidable mouvement russe qui menacera bientôt Breslau.

La situation actuelle est bonne, mais nous ne saurions nous flatter qu'elle promette une fin prochaine de la guerre. Si la puissance de l'Allemagne doit être brisée, et si nous devons mettre fin au système militaire qui a troublé la paix mondiale, tout en tenant compte des horreurs si douloureusement décrites dans le rapport de la Commission belge, nous devons nous préparer à une lutte longue et terrible, où il s'agira de donner un maximum d'effort.

LA PEUR DE LA DEBACLE

Guillaume II a placé son argent à l'étranger

Londres, 19 Septembre.

Il y a déjà longtemps, assure-t-on, que Guillaume II songeant à une défaite possible dans une guerre, a placé de grosses sommes dans des propriétés foncières au Canada, principalement dans la province de Vancouver et dans d'autres parties de la Colombie britannique. Ces placements seraient d'une telle importance que leur revenu annuel s'élèverait à 25 millions de francs, revenu qui permettrait à Guillaume de vivre dans une splendeur souveraine s'il avait à fuir l'Europe.

Le gouvernement canadien fait enquêter à ce sujet et est prêt à confisquer toute propriété qui appartiendrait sur son territoire à l'empereur d'Allemagne. On croit que l'intermédiaire de l'empereur pour ses placements dans le Dominion a été le baron Alvo d'Alvensleben qui, sûrement, a pris les plus grandes précautions pour ne pas laisser percer l'identité de l'acheteur réel. Aussi le gouvernement canadien rencontre-t-il beaucoup de difficultés à trouver la trace de ces achats de Guillaume II; il s'efforce de découvrir le prête-nom de l'empereur, prête-nom qui ne peut être qu'un sujet britannique.

Un Enfant héroïque

Pour suivre son lieutenant

Langrune-sur-Mer, 19 Septembre.

On signale un beau fait de guerre accompli par un tout jeune enfant de France et semblant mériter une mention spéciale.

Au cours des opérations préparatoires de notre belle victoire de la Marne, le village de Neuilly-en-Thelle (Oise) dut être évacué. Un régiment d'infanterie passait par là ; le jeune André Guède, âgé de 12 ans, dit à sa mère : « Je veux suivre les soldats ! » Et il accompagna le régiment.

Le sous-lieutenant Grivelet, de la 10e compagnie, prit l'enfant avec lui. Le petit André s'attacha à son officier. Durant les trois jours du combat de Bouillancy il resta à ses côtés sur la ligne de feu, ne le quitta point sous l'ouragan ininterrompu de la mitraille. L'enfant n'eut rien, mais le sous-lieutenant Grivelet fut assez grièvement blessé, le troisième jour du combat.

Sous le feu, André Guède aida son officier à gagner l'ambulance, lui prit son sabre, son revolver, ses cartes, sa musette avec, en plus, le casque d'un officier allemand. Pendant trois heures, l'enfant courut derrière la voiture qui, d'ambulance en ambulance, portait le sous-lieutenant Grivelet à la gare d'évacuation ; il se glissa dans le train des blessés et le 10 septembre arrivait, avec son officier, à l'hôpital Riva-Bella (Calvados), où il est actuellement.

En cas de défaite une révolution menace l'Allemagne

Paris, 19 Septembre.

Le *Vorwaerts* dit :

Nous avons déjà des centaines de mille, des millions même de sans-travail. Si nous ne réussissons pas à atténuer les conséquences de cette crise dans les masses profondes de la population et à sauver d'une effroyable misère ceux qui n'ont pas été envoyés sur le front, nous nous exposons à des dangers tout aussi considérables que le serait la défaite de nos armées.

Jusqu'à présent, tous les efforts tentés pour atténuer cette crise n'ont eu qu'un résultat médiocre. A la fin du premier mois, il nous semble que des points noirs soulignent la situation créée par cette crise économique.

La population de Porto proteste contre la cherté de la vie

Porto, 19 Septembre.

Un meeting a été tenu hier soir pour protester contre la cherté des vivres. Des manifestations ont eu lieu ensuite dans les rues. Des pierres ont été lancées sur les boutiques et ont endommagé six magasins d'alimentation.

La police et la garde républicaine ont chargé la foule.

Des collisions se sont produites et des coups de fusil ont été tirés. Un des manifestants a été tué et vingt blessés.

Le calme est maintenant rétabli.

Lisbonne, 19 Septembre.

Le gouvernement a ouvert une enquête sur les manifestations provoquées par la cherté des vivres qui ont eu lieu à Porto.

Des arrestations ont été opérées.

Il y a eu quelques blessés.

Les Travaux publics en Italie

Rome, 19 Septembre.

Le gouvernement va publier un décret concernant des entreprises de travaux publics sur une échelle considérable. Le gouvernement a voté pour sa part un crédit de 37 millions pour ces entreprises, dont les frais seront supportés en partie par l'Etat et en partie par les provinces ou communes.

Environ 20 millions seront consacrés à la construction de routes dans diverses provinces. Le reste sera affecté à l'édification de bâtiments, à l'amélioration de terrains agricoles et à la construction de voies ferrées.

Marseille et la Guerre

Exemptés et Réformés

Tous les hommes placés dans la position de réforme par congé n° 1 ou 2 ou dans la position de réforme temporaire, ainsi que les hommes exemptés par les Conseils de revision appartenant par leur âge aux classes 1887 et suivantes, devront faire, dans le plus bref délai possible, la déclaration de leur situation militaire à la *Mairie* de leur *résidence habituelle*.

Elle pourra être faite par lettre recommandée adressée au maire.

C'est donc par erreur que les intéressés avaient été invités à se présenter à la Préfecture.

Pour les Russes résidant à Marseille

Nous apprenons que la Banque Internationale de Commerce, à Saint-Pétersbourg, vient d'opérer le transfert de sa succursale de Paris à Marseille, où elle a établi le siège de celle-ci, 3, boulevard Dugommier. Elle traitera toutes les affaires de banque en général et, entre autres, elle facilitera le rapatriement des Russes possédant de l'argent en Russie, en leur permettant le transfert de leurs fonds, de Russie à Marseille, jusqu'à une somme de 800 francs par personne.

La création de cet établissement financier est appelée à rendre de réels services aux Russes en résidence à Marseille et qui sont appelés à regagner leur pays d'origine.

Les offres de locaux pour nos blessés

Un grand nombre de personnes offrent à l'administration de la Guerre des locaux pour l'installation des blessés.

Beaucoup de ces offres ne peuvent être acceptées parce que les locaux sont dépourvus de lits et que l'administration de la Guerre aurait à les pourvoir complètement en personnel et en matériel, personnel et matériel qui trouveront un meilleur emploi dans de vastes établissements encore disponibles.

D'autres locaux bien que pourvus de lits ont une contenance trop faible pour qu'on puisse y envoyer des blessés ; la dispersion de ces derniers dans un grand nombre de maisons particulières offrirait en effet les plus sérieux inconvénients tant au point de vue des soins médicaux que de la discipline.

Toutes ces offres si généreuses sont étudiées avec soin, quelques-unes ont déjà été utilisées et des mesures sont prises pour que beaucoup d'autres le soient prochainement.

L'administration de la Guerre n'a pas encore répondu à toutes. En réalité, le service de Santé peut utiliser :

1. Les locaux très vastes (50, 100 lits) qu'il peut transformer en hôpital ;

2. Les locaux moins importants mais pourvus de personnel et de lits et susceptibles de recevoir un minimum de 20 blessés.

Les locaux de moindre importance pourraient recevoir une utilisation très intéressante par leur mise à la disposition de l'autorité civile en vue d'assurer un logement convenable aux réfugiés. Les personnes disposant de pareils locaux peuvent en faire l'offre à l'autorité municipale ou préfectorale, de façon à permettre leur mise en état au fur et à mesure des besoins.

Recherches des Réfugiés

Mme Henri Guernut, évacuée de Lavaqueresse (Aisne), est priée de donner d'urgence son adresse et des nouvelles à son mari, chez M. Navarre, rue Ledéan, Quimper (Finistère).

Mme veuve Mazy, du 62, boulevard Malesherbes, Paris, de passage à Marseille, 78, rue Paradis, demande des renseignements sur les familles Guilmain Vanot, de Waulsort; le commandant du génie Vanot, d'Anvers ; les familles Pestiaux Therasse, Dubois, Thérasse de Sainté-Marie, Marie d'Oignies Tamine, L. Loriaux, de la place de Tamine ; Mlle Elvire Thérasse, de Charleroi ; Bourlet Loriaux, de Bruxelles, et du sous-officier Maurice Joli Vanot, du fort de Merren d'Anvers.

M. Hoffer, engagé au 1er régiment étranger, 2e compagnie, 3e section, à Bayonne, désire connaître l'adresse de son frère Charles Hoffer, réfugié russe-polonais, venant de Paris.

Les beaux gestes

La Compagnie d'Electricité de Marseille et le personnel non mobilisé de cette Compagnie, portent à la connaissance des familles de son personnel mobilisé qu'une caisse de secours a été organisée pour leur venir en aide.

Cette caisse de secours fonctionne de la façon suivante :

1° Par un prélèvement de 25 % sur la partie des appointements ou salaires dépassant 200 francs, pour le personnel dont les appointements sont supérieurs à 200 francs.

2° Par un versement facultatif du personnel dont les salaires sont inférieurs ou égaux à 200 francs par mois.

3° Par un versement mensuel de la Compagnie, égal au total des versements du personnel.

Les familles du personnel se trouvant dans les conditions voulues pour recevoir un secours, sont priées de vouloir bien adresser, avant le 15 courant, une demande à la Compagnie d'Electricité de Marseille, 7, boulevard du Musée.

C'est là un bon exemple qui mérite d'être suivi par toutes les administrations.

La recherche des insoumis

Afin de faciliter les recherches des insoumis et des déserteurs, tous les hommes en âge de servir ou en ayant l'apparence doivent être porteurs de pièces leur permettant d'établir nettement, en tout instant, leur situation au point de vue militaire (livret, certificat de réforme, certificat d'ajournement, etc.) ou de documents administratifs justifiant leur âge ou leur nationalité (extrait d'acte de naissance, permis de séjour, etc.).

Tout homme dont la situation militaire ne paraîtrait pas régulière sera remis à l'autorité militaire.

Les secours aux veuves et orphelins

L'autorité militaire nous communique la note suivante concernant les veuves, orphelins ou ascendants de militaires décédés au cours des opérations de guerre :

Pour compléter les renseignements déjà publiés au sujet des secours immédiats qui peuvent être accordés par le ministre aux veuves et orphelins, ou à défaut aux ascendants au premier degré, de militaires décédés au cours des opérations de guerre, le Gouverneur de Marseille fait connaître que les demandes, établies sur papier libre, doivent seulement être appuyées des pièces justificatives ci-après :

Pour les veuves : Bulletin ou avis de décès du mari, extrait de l'acte de mariage.

Pour les orphelins : Bulletin ou avis de décès du père, extrait de l'acte de naissance de l'orphelin.

Pour les ascendants : Bulletin ou avis de décès du fils, extrait de l'acte de naissance du fils.

Les demandes, avec les pièces à l'appui, peuvent être adressées au Gouverneur de Marseille ou remises directement dans ses bureaux, situé, 20, boulevard du Muy, au 2e étage.

Dons et secours

Le maire de Marseille a reçu hier les sommes suivantes pour secours aux familles nécessiteuses :

Personnel des équipes téléphoniques, télégraphiques et machines (central T. T. Colbert), 130 fr.; M. Félix Audric (2e versement), 10 fr.; Syndicat du Commerce des Laines, 12, rue Cannebière, 300 fr.; Maison Dubois : MM. Castaldi et Sextius, chacun 4 fr.; Pierre Tiran, 3 fr.; Lantiscot Léon, Léonce, Sylvain, chacun 2 fr. 50 ; Emmanuel, Anonyme, chacun 1 fr.; F. Dubois, 50 fr. Total, 70 fr. 50.

Divers dons en nature ont également été adressés à la Mairie :

MM. Roman Lantheaume, 500 kilos de pommes de terre ; M. Barles Dupré, 63, rue Hoche, 100 boîtes pâtes alimentaires.

D'autre part, le Syndicat Philanthropique des Dames Poissonnières de la Halle Charles-Delacroix a remis à M. le maire pour les réfugiés français et belges, la somme de 203 francs, montant d'une souscription faite parmi les membres de ce Syndicat.

Nous remercions le personnel de la maison High-Life Tailor, 4, rue Noailles, qui nous a fait parvenir au bénéfice des réfugiés belges et français, la somme de 81 francs, montant d'une collecte faite parmi les ouvriers et employés de cette maison. Nous nous empressons de faire parvenir au préfet des Bouches-du-Rhône ce généreux don du personnel du High-Life Tailor.

Aux Eclaireurs de France

L'appel suivant est adressé aux jeunes gens des Sociétés de gymnastique et de préparation militaire :

L'exemple donné par les Boys-Scouts Belges, et plus récemment encore celui des Eclaireurs de Nancy fusillés par les hordes barbares allemandes, nous impose le devoir d'offrir à la patrie nos bras pour la défense de son sol, venger nos morts et délivrer nos frères d'Alsace et Lorraine.

Cet appel à votre patriotisme sera entendu de tous, et tous brigueront l'honneur de s'enrôler parmi nous pour aider nos armées dans leur tâche sainte : l'extermination de la race teutonne !

Jeunes gens de France ! le monde aura les yeux sur vous. Soyez les dignes fils des volontaires de 1792-93...

Marchons à la conquête de nouveaux lauriers, dont nos armées ont déjà fait une ample moisson.

Vous réaliserez ainsi, vous, les Boys-Scouts Français, votre vœu le plus cher, celui que vous exprimiez lors de la présentation du drapeau à votre section :

Des victoires inscrites en lettres d'or !

Oui ! comme à vos aînés, il vous appartient d'illustrer le drapeau de notre association pour montrer à vos futurs camarades les preuves de courage et de vaillance qui sont de tradition dans notre belle patrie.

Pour le Comité organisateur : Louis CHABERT, président-fondateur de la section marseillaise des Eclaireurs de France (Boys-Scouts Français), capitaine à la légion des volontaires dauphinois.

Les demandes sont centralisées à Marseille, bar Brouquier, 3, allées de Meilhan.

Voir en quatrième page : Les communications des Comités de secours, la Chronique locale et le Courrier d'Aix.

FRANCE ET ITALIE

Pepino Garibaldi passe en revue les volontaires italiens

Le général Pepino Garibaldi, petit-fils de l'illustre Joseph Garibaldi, est venu hier à Marseille. Le but de sa visite était de passer en revue le dernier groupe de volontaires italiens recrutés dans notre ville, sur l'initiative du Comité formé et présidé par notre concitoyen M. Cafiero.

Cette cérémonie fut très émouvante. Elle se déroula dans la cour des établissements de MM. Introini et Soragna, à la Capelette, mise gracieusement par leurs propriétaires à la disposition du Comité.

Arrivé à 11 heures de Montélimar, où se tient le quartier général des légions italiennes, le général Pepino Garibaldi, accompagné de ses aides de camp MM. Angelozzi et Pietro Rama, s'est rendu en automobile à la Capelette.

Les volontaires, au nombre de 300, étaient là, impeccables de tenue. Les plus jeunes ont vingt ans et les plus âgés trente. Ils sont provisoirement vêtus d'un uniforme kaki et coiffés d'un feutre marron dont une cocarde tricolore relève une aile. Cet uniforme sera remplacé par l'uniforme français de la Légion étrangère. Mais tels qu'ils sont, ces jeunes gens aux yeux ardents, au poil noir, au visage énergique, ont vraiment belle allure.

La plupart d'entre eux ont servi dans l'armée italienne ; ils sont aussi un peu nos concitoyens, beaucoup ont vécu de longues années dans notre ville, et c'est ce qui nous les rend plus chers encore. Un certain nombre viennent de Toulon, où ils ont été engagés par les soins du Comité marseillais.

Peu d'instants après l'arrivée de Pepino Garibaldi, le général Servières, commandant le XVe corps d'armée, accompagné de son aide de camp, est venu saluer les volontaires italiens. Il a félicité le général Garibaldi en une vibrante allocution par laquelle il a rendu hommage à la force et à l'énergie du sang latin qui unit les deux races.

Le général Pepino Garibaldi a remercié le général Servières de ses paroles flatteuses pour ses compatriotes. Il lui a affirmé que sous sa conduite, les garibaldiens de 1914 ne le céderaient en rien à ceux de 1870 en bravoure et en ardeur et que la France n'aurait pas de défenseurs plus dévoués qu'eux. Le général Garibaldi a ensuite annoncé que le départ définitif de cette compagnie, qui a reçu le nom de « Compagnia Marsiglia », aurait lieu irrévocablement mercredi prochain.

M. Valette, secrétaire général de la Préfecture, était également présent à cette cérémonie militaire ; il a félicité le général Garibaldi et les membres du Comité des volontaires italiens de Marseille de la belle tenue de ces troupes et du dévoument dont ils ont fait preuve pour l'accomplissement de cette œuvre patriotique.

Le général Pepino Garibaldi, accompagné de ses officiers d'ordonnance, de M. Cafiero, président du Comité, et du marquis Aurinetta, membre du Comité, est allé dans l'après-midi rendre visite au général Servières et à M. le Préfet.

Il convient de noter qu'à l'heure qu'il est le nombre des volontaires italiens est d'environ 10.000. Ce chiffre ne clot pas la liste des engagements, qui sont toujours reçus au siège du Comité, rue Paradis, 40.

Ajoutons enfin que les locaux de la Capelette, qui servent aujourd'hui de logement aux volontaires italiens, seront après le départ de ceux-ci transformés en hôpital militaire pourvu de deux cents lits.

C'est, comme on le voit, à un double titre, patriotique et humanitaire, qu'il convient de féliciter le Comité des volontaires italiens de Marseille. — A. N.

Un Conseiller municipal de Toulon tué à l'ennemi

M. Massel s'était engagé à 62 ans. — Il a trouvé une mort glorieuse sur les champs de bataille de la Marne.

Toulon, 19 Septembre.

Au début des hostilités, M. Alfred Massel, conseiller municipal de Toulon, malgré ses 62 ans, contractait un engagement pour la durée de la guerre.

Il partit avec son régiment pour le front et, pendant plusieurs jours, se battit héroïquement. Malheureusement, au combat de Prinicourt, dans la Marne, trois balles prussiennes l'atteignirent et il tomba mortellement blessé sur le champ de bataille.

Le glorieux vieillard ne tarda pas à rendre le dernier soupir dans l'ambulance voisine où on l'avait transporté.

M. Micholet, maire, informé officiellement de sa mort, par le médecin-major Passeron, du 22e colonial, a fait mettre aussitôt en berne le drapeau de tous les édifices communaux.

Nous adressons à la famille de M. Alfred Massel nos condoléances émues. — R.

La Situation sanitaire dans le Département

Nous avons publié, récemment, le texte d'un arrêté du préfet, divisant le département des Bouches-du-Rhône en onze circonscriptions sanitaires.

Comme suite à ces dispositions, M. Schrameck a pris un nouvel arrêté, nommant les délégués de ces circonscriptions.

Voici le texte de cet arrêté :

Article premier. — M. le docteur Torel, directeur de la 6e circonscription sanitaire maritime est nommé délégué départemental.

M. le docteur Torel exercera ses fonctions dans les conditions prévues à l'article 10 du décret du 14 août 1914.

Arrondissement de Marseille

Art. 2. — Sont nommés délégués de circonscription pour les circonscriptions suivantes :

M. le docteur Arnaud, directeur du bureau municipal d'hygiène, pour la circonscription de Marseille-Allauch.

M. le docteur Gaimard, pour la circonscription d'Aubagne.

M. le docteur Bouissou, pour la circonscription de La Ciotat.

M. le docteur Arnaud (provisoirement) pour la circonscription de Roquevaire.

Arrondissement d'Arles

M. le docteur Chassy, fonctions de direction du Bureau Municipal d'Hygiène pour la 1re circonscription d'Arles.

M. le docteur Urpar, pour la 2e circonscription d'Arles.

M. le docteur Vailhé, pour la circonscription de Tarascon.

Arrondissement d'Aix

M. le docteur Toy, pour la 1re circonscription d'Aix.

M. le docteur Dargelos, pour la 2e circonscription d'Aix.

M. le docteur Sérieux, pour la circonscription des Martigues.

M. le docteur Deleuil, pour la circonscription de Salon.

Art. 3. — M. le délégué départemental et MM. les délégués des circonscriptions exerceront leurs fonctions dans les conditions prévues au décret du 14 août 1914 et dans mon arrêté du 22 même mois.

Art. 4. — M. le secrétaire général de la Préfecture et MM. les sous-préfets d'Aix et d'Arles, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Marseille, le 29 août 1914.

Le préfet,

Signé : A. SCHRAMECK.

Vu, à Marseille, le 30 août 1914.

Pour le général commandant la 15e région,

Le général adjoint,

Signé : général BERNARD.

Morts au champ d'honneur

Dans la liste des officiers tués à l'ennemi nous relevons le nom du commandant Febvay, du 1er bataillon du 48e de ligne, tué d'un éclat d'obus, à la tête de ses hommes, le 22 août, sous les murs de Charleroi. Le commandant Febvay, qui s'était engagé à 18 ans, était âgé de 51 ans ; c'était un vaillant que ses hommes aimaient pour sa bonté et son courage. Il était le frère de notre ami Jean Duchemin, le conférencier bien connu, à qui nous présentons nos compliments de condoléance.

***

C'est avec le plus vif regret que nous apprenons également la mort du jeune soldat Louis Hugon, frappé au combat d'Avricourt et décédé à l'hôpital de Dijon, où il avait été évacué.

Quelques jours avant sa mort il écrivait à ses parents à Marseille une lettre pleine de courage.

— J'ai reçu, écrivait-il, un petit pruneau prussien. J'aurais cru ma souffrance plus dure. Je suis en traitement à Dijon où les soins ne nous manquent pas. Ayez du courage, j'en ai peut-être plus que vous... »

Hélas, le petit pruneau prussien a eu raison du courage et de la bonne humeur de ce brave petit soldat, qui venait de sortir de l'Ecole des Arts et Métiers de Reims avec son brevet d'ingénieur et devant lequel s'ouvrait le plus brillant avenir.

Nous prions sa famille et notre ami M. Mayan, ancien conseiller municipal, oncle du jeune soldat, d'agréer l'expression de nos sentiments de vive sympathie.

Les Militaires et les Billets de la Chambre de Commerce

Depuis jeudi matin, les coupures de 50 centimes et de un franc que la Chambre de Marseille a établies pour parer à une pénurie possible de monnaie divisionnaire, sont mises en circulation.

Nous devons rappeler, à ce sujet, que ces coupures accueillies de façons diverses par le public, sont valables seulement sur le territoire où s'exercent l'autorité et les attributions de la Chambre de Commerce. Et ceci est nécessaire à dire, pour éviter à ceux de nos concitoyens susceptibles de quitter le département ou même la circonscription commerciale de Marseille — si l'on peut dire — de désagréables surprises.

Il est à désirer notamment qu'on évite de donner comme monnaie de ces coupons aux militaires actuellement dans notre ville, mais susceptibles de la quitter incessamment, soit pour le front des troupes, soit pour renforcer d'autres garnisons plus près du centre des opérations. L'impossibilité où ils seraient d'user des coupures de la Chambre de Commerce leur créerait une situation des plus pénibles. Efforçons-nous donc, lorsqu'un soldat nous présentera à changer une pièce d'or ou une coupure de la Banque de France, de lui offrir de la monnaie divisionnaire.

Il nous suffit de signaler le fait aux commerçants marseillais pour que leur sentiment et leur devoir patriotique se refuse à garnir la bourse des militaires de coupures de la Chambre de Commerce.

Les Origines françaises du Pape Benoît XV

A propos de l'élévation au trône de Saint-Pierre du cardinal della Chiesa, qui régnera sous le nom de Benoît XV, l'*Echo de Notre-Dame-de-la-Garde* nous apprend que la famille du Pape peut compter des origines françaises. Voici ce que raconte notre confrère :

Une branche de la famille della Chiesa vint au milieu du XVIe siècle s'établir à Avignon, propriété du Saint-Siège, que cette famille servait avec fidélité, depuis de longues années. Cent ans plus tard, ayant reçu du prince d'Orange des lettres de grande naturalisation, elle alla se fixer définitivement à Courthézon, à 20 kilomètres d'Avignon. Lorsque la principauté d'Orange fut réunie au domaine royal, la famille della Chiesa passa au service des rois de France en francisant son nom qui devint ainsi *de l'Eglise*.

A la Révolution de 1793, un descendant de cette famille, Joseph-Sébastien de l'Eglise, de Ferrier, de Félix, fut guillotiné à Orange. Il était capitaine et gouverneur, pour le roi, de la ville et du château de Courthézon. La famille de l'Eglise, dont une branche habite Marseille, est donc, à n'en pas douter, des ancêtres du nouveau Pape.

Une tradition, qui a cours depuis un temps immémorial, veut que le nom de *de l'Eglise* — en italien *della Chiesa* — ait été donné aux ancêtres du nouveau Pape, par saint Ambroise. D'après cette tradition en effet, le grand archevêque de Milan aurait dit un jour à un membre de cette famille : « Vous êtes un bon serviteur de l'Eglise », et cette appellation flatteuse resta comme un nom patronymique à cette famille dont le nom primitif aurait été della Torre.

Les transferts d'argent de Russie

Bordeaux, 19 Septembre.

L'ambassade impériale de Russie nous communique la note suivante :

« Les sujets russes qui attendent des transferts d'argent faits par les soins du ministère des Affaires Etrangères de Pétrograde, sont invités à communiquer leurs adresses actuelles au Comité des transferts auprès de l'ambassade impériale de Russie, 8, Allées de Tourny, à Bordeaux. »

DERNIÈRE HEURE

LA BATAILLE DE L'AISNE

La Situation reste favorable

Nous progressons au Centre. — Nous avons pris un drapeau. — Les Allemands bombardent la cathédrale de Reims

Bordeaux, 19 Septembre.

Le gouvernement fait à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A l'aile gauche : *Nous avons pris un drapeau au sud de Noyon. A la suite d'une attaire assez sérieuse sur le plateau de Craonne, nous avons fait de nombreux prisonniers aux XIIe, XVe corps et à la garde.*

Les Allemands qui, malgré des attaques d'une violence extrême, n'ont pu gagner le moindre terrain devant Reims, ont bombardé toute la journée la Cathédrale.

Situation inchangée dans l'ensemble.

2. — Au centre : *Nous avons progressé sur le revers occidental de l'Argonne.*

3. — A l'aile droite : *Rien de nouveau.*

La situation générale reste favorable.

Les Russes progressent aussi

Pétrograde, 19 Septembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Les troupes russes se sont emparées des positions fortifiées de Siniava et de Sambor. Les troupes de l'arrière-garde autrichienne ont été repoussées de Vichnia au delà du San.

Dans le rayon de Radynmo et de Medyka, les Autrichiens ont détruit les ponts sur le San. Yaroslav est enveloppée de flammes.

Le 15 septembre, dans le rayon de Sandomir et de Rademysl, les Russes ont fait 3.000 prisoniners et ils ont pris 22 canons. Aux environs de Nemirow, ils ont capturé 3.000 caissons. Dans la région occupée par les Russes, on trouve beaucoup de soldats ennemis isolés qui se rendent successivement.

Sur le front de l'Allemagne, on ne signale pas de combats.

Ils croyaient nous battre en six semaines !...

Londres, 19 Septembre.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Copenhague télégraphie :

— Un de mes amis de Berlin demandait quelques jours avant la bataille de la Marne, à un officier du grand état-major allemand, combien de temps il estimait que la guerre pouvait encore durer.

— Six semaines pour la France, lui fut-il répondu, six mois pour la Russie et une année pour l'Angleterre. Dans cet espace de temps, nous aurons défait la coalition mondiale.

Les Français devant l'invasion allemande

Bordeaux, 19 Septembre.

Au Conseil des ministres, réunis ce matin sous la présidence de M. Poincaré, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a donné connaissance de rapports et documents émanant des autorités civiles et militaires des départements évacués, lesquels mettent en relief le courage et le sang-froid déployés par divers représentants élus de la population, et des fonctionnaires de l'administration, en face de l'occupation allemande.

Bordeaux, 19 Septembre.

Voici quelques extraits des documents dont M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a donné connaissance ce matin au Conseil des ministres :

Extrait d'un rapport du préfet du Pas-de-Calais, M. Briens, à la suite de l'occupation d'Arras par les Allemands.

Arras, 19 Septembre.

Ma captivité n'aura été ni longue, ni rigoureuse. Le détachement que les Allemands avaient laissé hier est parti ce matin. Je n'ai eu pendant ces trois jours d'occupation que l'humiliation de la contrainte morale qui m'était imposée. Un émissaire du général se présenta à moi, me faisant observer que je n'étais pas prisonnier, mais simplement obligé de me tenir à la disposition de l'autorité militaire allemande.

Puis, il me dit de prescrire à mes agents d'amener à la Citadelle tous les hommes qui se rendaient à l'ordre de mobilisation, faute de quoi des soldats seraient postés sur les routes pour les arrêter, en faisant, à la rigueur, usage de leurs armes.

Je répondis qu'il ne pouvait me convenir de livrer ainsi des hommes qui se conformaient à l'ordre de mon gouvernement.

Au cours de l'occupation, certains établissements publics ont été le théâtre de véritable piraterie. La gare et ses dépendances, les casernes et leur matériel, ont été mis à sac. Les installations électriques des bureaux de poste ont été brisées à coups de hache. L'émotion la plus douloureuse a été causée par l'enlèvement de tous les blessés français transportables en traitement dans les hôpitaux. Ces malheureux, la tête bandée, les bras en écharpe, ont été dirigés à pied sur Cambrai, encadrés par des soldats en armes.

Les médecins-majors du service de santé, et les infirmiers de la Croix Rouge, ont été joints à ce convoi de prisonniers.

Extrait du rapport de M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle :

14 Septembre.

Lunéville a été occupée pendant trois semaines. Les troupes allemandes entrées à Lunéville le samedi soir 22 août, se sont retirées le samedi matin 12 septembre. L'épreuve a été vaillamment supportée par la population.

Le bilan des pertes peut être établi comme suit : 12 vies humaines, sacrifiées, plus de 100 maisons incendiées ou détruites. La sous-préfecture n'est plus qu'un tas de décombres.

Les actes de pillage ne peuvent encore se dénombrer.

Une contribution de 650.000 francs en or a été payée par la ville.

Pendant toute la durée de l'occupation, la plupart des denrées nécessaires à l'alimentation ont fait défaut. Plus de viande, plus d'épicerie, plus de beurre, plus de graisses alimentaires. Pendant deux jours, le pain a manqué. Plus de gaz, plus d'électricité, plus de pétrole. Il fallait s'éclairer à l'aide d'huile comestible et de bougies difficiles à trouver.

Dès le premier jour, le maire de Lunéville et douze de ses concitoyens ont été pris comme otages et ils n'ont été relâchés qu'au bout de dix jours. Dans la suite, 4 otages quotidiennement fournis répondaient de la sécurité des troupes allemandes.

M. Keller, industriel, maire de Lunéville, a fait jusqu'au bout, non sans péril, tout son devoir avec un sang-froid et une dignité au-dessus de tous éloges. Dans la ville sont également restés MM. Méquillet, député ; Minir, sous-préfet. Celui-ci s'est employé comme intermédiaire dans diverses circonstances entre la municipalité et les autorités allemandes. Sa conduite a été à tous égards digne d'éloges.

Le général de Castelnau à M. Mirman

Bordeaux, 19 Septembre.

La lettre suivante a été adressée par le général de Castelnau à M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle :

12 Septembre, 1914.

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, à titre personnel, un exemplaire de l'ordre adressé par le général en chef aux troupes de la 2e armée.

Par le précieux concours que vous m'avez prêté par votre attitude si réconfortante dans les circonstances que nous avons traversées ensemble, vous m'avez autorisé à vous considérer comme partie intégrante des troupes que j'ai l'honneur de commander. Il est donc juste que vous receviez de ma main un exemplaire de l'ordre qui leur a été adressé.

Veuillez agréer, etc.

DE CASTELNAU.

Nominations dans l'Armée

Bordeaux, 19 Septembre.

Sont promus ou nommés, à titre temporaire, pour la durée de la campagne, au grade de général de division, les généraux de brigade Dartein et Brulard.

Au grade de général de brigade, le colonel de Tayssière.

Au grade de colonel, le lieutenant-colonel Levi.

Le prince de Galles voulait rejoindre l'armée anglaise

Londres, 19 Septembre.

Le bureau de la Presse annonce que le prince de Galles, ayant manifesté le désir d'aller rejoindre le corps expéditionnaire, a demandé la permission d'accompagner le bataillon des gardes, qui se rend sur le théâtre des opérations, mais lord Kitchener a fait savoir au roi que, le prince n'ayant pas terminé son instruction militaire, le moment n'est pas encore venu pour lui d'aller sur le front.

Un aéroplane allemand survole Anvers

Anvers, 19 Septembre.

Un aéroplane allemand a de nouveau survolé la ville. Il a laissé tomber un projectile dont la nature n'est pas encore nettement établie.

Un maraîcher qui se rendait au marché a été atteint. Il a été transporté dans une ambulance.

L'attitude de l'Italie

Le prolétariat saura s'opposer à la rupture de la neutralité en faveur de l'Allemagne

Rome, 19 Septembre.

L'organe socialiste *Avanti*, de Milan, publie une interview d'un homme politique qu'il ne nomme pas :

Le problème de la neutralité, d'après l'interviewé, se résoud à ceci : « Quel groupe de belligérants garantit le plus efficacement nos intérêts et nos aspirations ? » Comme la réponse à une telle question n'a pu encore être donnée, l'Italie n'a qu'une chose à faire en ce moment, attendre et être prête pour une occasion opportune.

Toutes les surprises peuvent sortir de la guerre actuelle, et qui a la grave responsabilité des destinées de l'Italie, ne doit négliger aucune hypothèse, même celles qui seraient impopulaires dans l'opinion publique, mais qui, par des événements que l'on ne saurait prévoir, peuvent s'imposer à la défense de notre avenir.

En ce qui concerne le traité d'alliance de la Triplice, il n'a été abrogé par aucune dénonciation des intéressés, il est donc inexact de parler actuellement de la liquidation de la Triple-Alliance.

Tant que la situation européenne ne sera pas éclaircie en ce qui concerne nos intérêts, nous devrons rester l'arme au pied.

L'*Avanti* commente ainsi ces déclarations :

L'hypothèse que nous, socialistes, et avec nous tout le prolétariat italien, avons écarté dès le début du conflit, l'hypothèse de l'intervention de l'Italie en faveur du bloc austro-allemand, est de nouveau envisagée. L'éventualité que nous croyions disparue est encore possible, car si le langage est incertain, sa substance est indiscutable. Donc, veillons. Le prolétariat italien ne veut pas la guerre en général, mais pour éviter cette guerre contre la France et l'Angleterre, le prolétariat recourra à tous les moyens. C'est une décision catégorique et solennelle, prise par les représentants d'un demi-million d'organisés, et le prolétariat saura rester fidèle à cette décision.

L'Allemagne fait démentir les bruits de pourparlers pour la paix

Genève, 19 Septembre.

On mande de Berlin que des journaux européens ayant dernièrement reproduit diverses informations mentionnant des bruits de pourparlers pour la paix, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, dans une note officieuse, qualifie ces nouvelles de bouffonneries et de divagations. Ces rumeurs, déclare-t-elle, ne sauraient avoir d'autre but que de donner aux Etats neutres l'impression que l'Allemagne est fatiguée de la lutte « qui lui a été scélératement imposée », et qu'elle doit se plier aux conditions de paix de la Triple Entente.

La réponse du président Wilson à Guillaume II

Washington, 19 Septembre.

La réponse du président Wilson à Guillaume II a été publiée le 17 septembre aux Etats-Unis.

Elle contient des généralités sur l'honneur fait à un neutre en lui soumettant une question grave, et l'impossibilité pour le neutre de formuler présentement un avis sur des problèmes dont les nations européennes auront à connaître au jour de la paix.

L'Italie et les succès franco-anglais

La suspension des opérations navales dans l'Adriatique

Londres, 19 Septembre.

On mande de Rome au *Daily News and Leader* :

Les nouvelles des succès franco-anglais se répandent ici rapidement. Les diverses censures auxquelles les journaux italiens sont soumis ne les arrêtent plus. Le public italien commente sympathiquement ces nouvelles et loue les Anglais d'avoir apporté leur valeur au secours de la France.

Les Italiens sont reconnaissants à l'Angleterre et à la France d'avoir suspendu leurs opérations navales dans l'Adriatique par déférence pour l'Italie.

La Serbie ne conclura la paix qu'avec la Triple-Entente

Nisch, 19 Septembre.

A propos de bruits d'après lesquels la Serbie et l'Autriche-Hongrie concluraient la paix séparément, une note officieuse déclare que la Serbie ne conclura pas la paix seule et ne se séparera pas de l'entente des puissances.

Le commandement de la flotte turque

Le retour de la mission navale britannique

Constantinople, 19 Septembre.

L'ambassade d'Angleterre annonce que l'amiral commandant en chef la flotte turque et la mission navale britannique, rappelés par le gouvernement anglais, quitteront sous peu Constantinople.

Les Allemands ont fusillé des Espagnols

Barcelone, 19 Septembre.

On mande de Palma (îles Baléares) au « Diario » de Barcelone que d'après une information provenant de Soller (île de Majorque) on a reçu une lettre de Liége disant que les Allemands ont fusillé dans cette ville cinq jeunes gens originaires de Soller. Cette nouvelle a produit une profonde sensation.

D'après le « Vanguardia », de Barcelone, deux frères nommés Oliver, et natifs de Soller, qui étaient commerçants à Liége, ont été fusillés et un autre Mayorquais, âgé de 24 ans, employé des frères Oliver, a été tué par une bombe dans le magasin où il travaillait.

La défense de Pola

La ville aurait reçu les fameux mortiers de 420

Ancône, 19 Septembre.

Le *Nuovo Corriere* reçoit de Venise la communication d'une interview d'un éminent personnage habitant Pola, lequel déclare que cette ville a reçu des renforts d'artillerie, entre autres 64 des fameux mortiers de 420. Si cette nouvelle est exacte, elle apporterait un démenti à la déclaration du représentant de Krupp à Rome, qui prétend que l'armée allemande ne possède qu'un seul mortier de 420.

Tout autour de Pola, on aurait tendu un réseau très dense de fils barbelés, parcourus par un courant électrique très puissant. Le canal serait semé de mines, ainsi que la mer sur un large rayon. Dans la ville sont concentrés de 120 à 150.000 hommes de toutes armes.

La vie est devenue très difficile. Le pain coûte 1 lire le kilo.

Les autorités cherchent à faire croire que les armées austro-allemandes ont remporté des victoires sur tous les points. On a même annoncé l'entrée des alliés dans Paris. Il y eut une forte agitation parmi les Italiens, mais ces derniers ont complètement abandonné Pola à l'heure actuelle.

AVIS DE DECES

Les obsèques de **M. Gabriel MOUREN**, boucher, auront lieu à Sainte-Marthe (banlieue de Marseille), aujourd'hui dimanche, 20 du courant, à 4 heures du soir.

Les membres du Cercle Choral de Sainte-Marthe sont priés d'assister aux obsèques de leur collègue regretté **M. Gabriel MOUREN**, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures du soir, à Sainte-Marthe.

Chronique Locale

La Température

Ciel nuageux, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait à 7 heures du matin 19 degrés 9, à 1 heure de l'après-midi, 20 degrés, et à 7 heures du soir, 20 degrés. Minima, 13 degrés ; maxima, 21 degrés 1. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les hauteurs de 758 millimètres, 756 millimètres 3, 758 millimètres 1. Un vent modéré d'Ouest-Nord-Ouest, fort d'Ouest-Nord-Ouest, puis violent de Nord-Ouest a régné toute la journée. La mer était agitée partout en Méditerranée.

Il vient d'être distribué aux membres du Conseil municipal le projet de budget supplémentaire de l'exercice 1914. Ce document accuse des recettes et des dépenses qui se balancent au chiffre de 14.121.464 fr. 97.

Assistance aux familles nombreuses.— Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913, sont informées que l'allocation du mois de septembre sera payée demain lundi, 21 du courant, de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, 54, rue Caisserie, pour les assistés des 1er, 2e, 3e et 4e cantons, et après-demain mardi pour ceux des 5e, 6e, 7e et 8e cantons.

Lycée de Marseille.— La rentrée des classes aura lieu, au grand lycée et à l'annexe Périer, le lundi 5 octobre, à 8 heures du matin.

En raison des événements, ces deux établissements ne recevront que des externes, simples et surveillés.

Pour tous renseignements, s'adresser au grand lycée, le matin, de 9 à 11 heures, l'après-midi, de 2 h. 30 à 4 heures.

Rescapés ! — Dans la liste des soldats tués à l'ennemi, communiquée officiellement par la Mairie de Marseille, figurent plusieurs noms de soldats qui, fort heureusement, ne sont point morts.

C'est ainsi que le soldat Désiré Evesque, du 111e, porté comme mort, n'a été que blessé ; évacué sur Bordeaux, il vient de quitter l'hôpital de cette ville pour être dirigé sur Antibes.

D'autres soldats sont également dans ce cas. Nous sommes heureux de les en féliciter.

La chasse et la guerre. — La Société de Chasseurs Provençaux avise ses membres que, suivant la jurisprudence établie après la guerre de 1870, le montant des locations du droit de chasse n'est pas dû aux propriétaires par suite de l'interdiction de la chasse ; elle se tient à leur disposition pour leur ofurnir tous renseignements utiles à ce sujet.

Octroi.— Les employés de la force active des 1re et 2e divisions partisans d'un versement mensuel de 2 francs à titre de solidarité nationale, sont invités à assister aux réunions qui auront lieu les lundi 21 et mardi 22 septembre, à 6 heures du soir, au bar Blanc, boulevard Dugommier, 11 a. Objet : organisation pour la perception par quinzaine.

Vaccination gratuite. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu tous les jours non fériés de 10 heures à midi et en plus le jeudi de 2 à 4 heures du soir, à l'Institut d'Hygiène, rue Briffaut, 6 (à l'extrémité de la rue de l'Olivier).

Mlle L. Beddoukh, professeur de sténo-dactylo à l'Ecole supérieure de jeunes filles Edgar-Quinet, nous informe que ses cours particuliers ouvriront le 1er octobre. On peut s'inscrire dès maintenant 10, rue de l'Académie.

Mutualité maternelle. — Vu les circonstances actuelles, les consultations de gynécologie et de femmes enceintes qui avaient lieu le mardi matin, auront désormais lieu le mardi après-midi à 3 h. 30.

Les postulants cochers sont informés que la Commission d'expertise se réunira le 2 octobre prochain, à 2 heures du soir, chez M. Blanc, chemin de Montolivet (remise des voitures marseillaises et favorites). Les postulants devront avant l'expertise se faire inscrire à la mairie, bureau des emplacements publics, 6, rue de la Prison, et déposer un extrait de leur casier judiciaire accompagné de deux photographies sur papier.

Syndicat des entrepreneurs de camionnage.— Les entrepreneurs de camionnage, syndiqués ou non, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le lundi 21 du courant, à 6 heures du soir, au siège du Syndicat, 12, rue Cannebière, 2e étage.

Malade dans la rue. — Un pauvre malheureux, Gabriel Demay, 30 ans, sans domicile, ni moyens d'existence, errait, avant-hier soir, sur la voie publique. Des agents l'ayant rencontré le virent si malade qu'ils le transportèrent à la Conception, où il fut admis d'urgence.

Gare à vos poches ! — Une bande parfaitement organisée de pickpockets paraît s'être abattue depuis quelques jours sur notre ville, car rien que dans la journée d'hier nous avons à signaler trois vols qui dénotent chez leurs auteurs une grande habileté.

Le plus important de ces vols a été commis au préjudice de M. Joseph Michel, 66 ans, l'honorable employé de Me Philippon, notaire. Vers 10 heures du matin alors qu'il passait à l'angle de la rue Paradis et de la rue Grignan, deux individus lui barrèrent le passage et sans paraître le faire exprès ils le bousculèrent légèrement. Après s'être excusés poliment, les deux individus disparurent rapidement. Quelle ne fut pas la surprise désappointée de M. Joseph Michel lorsque, quelques secondes après, il s'aperçut que son portefeuille contenant 1.775 francs avait disparu. M. Joseph Michel n'eut plus que la ressource d'aller porter plainte devant M. Galabert, commissaire de police du IIIe arrondissement, qui a reçu le signalement des habiles aigrefins.

Hier également, un de nos confrères parisiens, M. Edgard Herneut, 67 ans, rédacteur au *Temps*, de passage dans notre ville, sur la plateforme d'un tramway se rendant au boulevard Vauban, dans le parcours compris entre le quai de la Fraternité et le cours Pierre-Puget, a été dépouillé de sa montre et de sa chaîne en or d'une valeur totale de 1.000 francs. Inutile de dire que l'auteur de ce vol, qui avait opéré avec beaucoup d'habileté, put quitter la plateforme du tramway sans être découvert.

Enfin, dans la même journée, le journalier italien Salvatore Pira, demeurant à Gardanne, de passage dans notre ville, se trouvant devant la porte du consulat d'Italie, fut entrepris par deux de ses compatriotes qui, sans autrement hésiter, lui subtilisèrent une somme de cinquante francs en billets de banque.

Espérons que tous ces aigrefins réussiront à tomber entre les mains de la police.

Renversée par une automobile. — Hier, sur le cours Saint-Louis, Mme Joseph Brun, demeurant rue Gilibert, 43, a été renversée par l'automobile 601 M-6 conduite par un militaire attaché au service de la Place. Immédiatement transportée à la pharmacie Beauchamp, elle y reçut tous les soins que nécessitait son état fort heureusement peu grave. Elle a été néanmoins transportée à l'hôpital de la Conception où elle a été aussitôt admise. Une enquête a été ouverte par M. Galabert, commissaire de police du IIIe arrondissement.

On arrête... — Le service de la Sûreté a arrêté, au cours de la soirée d'avant-hier, Berthe Barrach, 28 ans ; Bagnis Séraphin, 33 ans, et Michel Centero, 32 ans, en contravention à un arrêté d'expulsion. Le même service a également arrêté Joséphine Roux, 17 ans, sous l'inculpation de vagabondage. Tous ont été mis à la disposition du Parquet.

Grave chute. — M. Torel Baroni, 50 ans, habitant au Pas-des-Lanciers, descendait, avant-hier soir, l'escalier du garni Ganda, 54, boulevard Sylvestre. A la suite d'un faux pas, Baroni glissa, perdit l'équilibre, et alla donner de la tête contre une marche. Dans sa chute, il s'est grièvement blessé au front. Transporté dans une pharmacie voisine, il y reçut les premiers soins, puis, sur sa demande, fut ramené au Pas-des-Lanciers, malgré la gravité de son état.

Tombé dans le Port-Vieux. — Avant-hier soir, vers 6 heures, le jeune Henri Magallon, 16 ans, passait sur le quai du Port, en suivant la bordure. Ayant buté contre une amarre de navire, Henri Magallon perdit l'équilibre et tomba dans le bassin. Il se serait infailliblement noyé si un passant, le cavalier Marceau Reynaud, réserviste au 6e hussards, ne s'était porté à son secours et ne l'avait ramené à quai. Après avoir reçu les premiers soins dans un établissement voisin, le jeune homme a été ramené à son domicile, 188, chemin des Chartreux. Nos félicitations au courageux sauveteur.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Secours aux mobilisés.* — Sur les 500.000 francs votés par le Conseil général dans sa session extraordinaire du 17 août dernier pour venir en aide aux victimes du chômage et aux familles dont les soutiens sont sous les drapeaux, M. le préfet a attribué à la commune d'Aubagne un acompte de 3.100 francs. La délibération de l'assemblée départementale portant que la distribution de ces fonds doit être faite par les maires avec le concours du conseiller général, M. Lafond, maire, après avoir obtenu le consentement de M. Bouisson, député, conseiller général, lieutenant de réserve au 10e régiment d'artillerie, fera mettre cette somme ainsi que la solde revenant à la commune pour cet objet à la disposition du Comité central de secours.

Foire de la Saint-Mathieu. — Sur la demande de M. le maire, la Compagnie des Tramways assurera, le jour de la foire du 21 septembre, un service des dimanches avec départ toutes les demi-heures.

Comité de secours. — Ce soir, à 9 heures, au café du Centre, réunion générale du Comité de secours.

Médecin sanitaire. — Par arrêté préfectoral du 15 du courant, M. le docteur Gaimard père a été nommé délégué de la circonscription sanitaire d'Aubagne, comprenant les communes d'Aubagne, Gémenos, Cuges, La Penne et Roquefort-La Bédoule. Les fonctions de délégué sanitaire comportent spécialement l'application des mesures préventives contre les épidémies et la surveillance spéciale des maladies contagieuses.

Bons du Trésor. — Le bureau de postes d'Aubagne reçoit à partir d'aujourd'hui les souscriptions pour les bons du Trésor.

LA CIOTAT. — *Nos blessés.* — Parmi nos concitoyens qui ont été blessés sur le champ de bataille, se trouve M. Charles Terrin, sous-lieutenant au 240e de réserve, âgé de 26 ans, en garnison au 40e à Nîmes. Cet officier a été blessé au dernier grand combat par un éclat d'obus à la cuisse gauche et par une balle à l'épaule gauche. Il est actuellement en traitement à l'hôpital de Verdun. Nous lui souhaitons une rapide guérison.

GARDANNE. — *Le Comité de la Croix-Rouge* (section de Gardanne) s'est réuni à la mairie pour y entendre la communication de son président, M. le curé Gleize, sur les résultats obtenus dans la localité jusqu'à ce jour. De son exposé, il résulte qu'une somme de 1.800 francs environ a été recueillie. Sur cette somme, il a été décidé qu'un premier versement de 1.500 francs serait fait à M. le trésorier du Comité de la Croix-Rouge d'Aix. Les dons en nature ont été très nombreux aussi. Ils ont été transformés avec soin et habileté par les différents ouvroirs que dirigeaient avec un dévouement digne d'éloges Mme Simon, Mlle Barbier, Mme Delhomme et Mme Gautier E. Tous ces dons ont été ensuite adressés à MM. les administrateurs des hôpitaux auxiliaires d'Aix. Les résultats obtenus par le Comité sont admirables. Il convient d'en féliciter son actif et dévoué président, M. le curé Gleize, ainsi que toutes les personnes qui ont bien voulu prêter leur concours à cette œuvre essentiellement patriotique.

La souscription reste ouverte.

MARTIGUES. — Les membres du Bureau des Pupilles de la Venise Provençale, société de préparation militaire, ont décidé de faire appel au bon cœur et à tous les bons patriotes pour venir en aide aux blessés et aux réfugiés. Le groupe souscrit pour la somme de 50 fr. ; la caisse particulière des Pupilles verse 25 fr. ; la caisse de la section des Farandoleurs du groupe verse 5 fr.

Les listes de souscription sont tenues par MM. les membresd u bureau du groupe dont les noms et qualités suivent : MM. Honnorat J.-B., président; Féraud Vincent, vice-président; Franzetti Esprit, trésorier; Chaffard Marius, secrétaire; Charavin Gabriel, syndic; commissaires : Turcan Joseph, Ceccaldi B., Gontard Achille, Bellon Joseph.

SALON. — La Ligue Provençale des Familles nombreuses informe ses membres que l'allocation sur loyer provenant du legs Jourdan, sera attribué sous peu. S'adresser sans retard (avec le livret de famille), à M. Lanzalavi, président, ou M. Jules Avril, vice-président. Conditions exigées : être français, jouir de ses droits civils et politiques et habiter Salon depuis 5 ans, avoir 5 enfants vivants au-dessous de 18 ans, être employé, ouvrier ou petit fermier, avec un maximum de revenus de 150 fr. par mois.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

A toutes les séances : *LE REVE AU CLAIR DE LUNE ; LA PRISON SUR LE GOUFFRE ; LE JOCOND, etc... LES DERNIERES ACTUALITES.* Matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Soirée à 8 h. 30.

COURRIER MARITIME

ARRIVEE ET DEPART DE COURRIERS

Le *Louqsor*, des Messageries Maritimes, venant d'Haïphong, est arrivé hier matin avec 156 passagers parmi lesquels le capitaine Saillens et le médecin-major Pichon. Les autres passagers sont des fonctionnaires subalternes de divers ordres et un groupe de soldats ayant appartenu au corps d'occupation d'Indo-Chine. Deux événements douloureux ont marqué la traversée du *Louqsor*. Le 1er août, M. Perfetani, commis greffier, succombait à la suite d'une longue maladie ; le 5 septembre, mourait également le soldat Polidori. Les corps furent immergés avec le cérémonial d'usage.

Le *Louqsor* a rapporté une cargaison de 6.039 tonnes, dont 1.944 tonnes riz, minerai, riz, thé et divers pour Marseille.

Aujourd'hui, partira le paquebot *Atlantique*, également aux Messageries Maritimes, allant en Indo-Chine et au Japon. L'*Atlantique* emporte 130 passagers. Dans leur liste, qui nous a été communiquée aux bureaux de la Compagnie, nous relevons les noms de MM. Baudin, résident supérieur au Cambodge ; Vaucher et Dunois, administrateurs des colonies. es autres passagers sont des fonctionnaires subalternes.

L'*Atlantique* emporte une cargaison de 2.300 tonnes de marchandises diverses.

MOUVEMENTS DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties, dans les ports de Marseille, a été, hier, de 24 navires dont 23 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée : le vapeur japonais *Miyazaki-Maru*, venant de Londres, avec 169 passagers et 2 tonnes divers ; le *Théodore-Mante*, Compagnie Mixte, de Port-Vendres, avec 6 passagers et 587 tonnes divers ; le *Louqsor*, Messageries Maritimes, d'Haïphong, avec 156 passagers et 6.039 tonnes minerai, riz, thé et divers, dont 1.944 tonnes divers pour Marseille ; l'*Espagne*, Transports Maritimes, de Tunis et Bizerte, avec 1.006 passagers et sur lest ; le *Félix-Touache*, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 250 tonnes vin et céréales ; le *Rhône*, Compagnie Mixte, d'Oran, avec 955 tonnes céréales ; la *Savoie*, Transports Maritimes, d'Alger, avec 572 passagers et 7 tonnes divers ; le *Libia*, Compagnie Cyprien Fabre, de Cotonou et Dakar, avec 800 passagers et 340 tonnes graines et huile de palme.

Au départ : le *Roma*, Compagnie Cyprien Fabre, parti pour New-York ; le *Magador*, vapeur français, parti pour Alger ; le vapeur espagnol *Cabo-Oropésa*, parti pour Barcelone ; le vapeur grec *Jossifoglou*, parti pour Cardiff ; l'*Oxus*, Messageries Maritimes, parti pour Constantinople et Odessa ; le *Duc-de-Bragance*, Compagnie Transatlantique, parti pour Oran ; l'*Amphion*, Compagnie Sicard, parti pour Saint-Tropez ; le vapeur grec *Sophia-Couppa*, parti pour Rufisque ; la *Ville-de-Madrid*, Compagnie Transatlantique, partie pour Tunis.

MESSAGERIES MARITIMES

La Compagnie des Messageries Maritimes a arrêté les prochains départs de ses paquebots ainsi qu'il suit :

Ligne de la Mer Noire (deux départs par semaine) : Mercredi, 23 septembre, à 16 heures, pour Malte, Le Pirée, Salonique, Constantinople et Odessa, par la *Ville-de-La-Ciotat*. — Samedi, 26 septembre, à 16 heures, pour Malte, Smyrne, Constantinople et Odessa, par l'*Ernest-Simons*.

Ligne d'Egypte et Syrie (un départ par semaine) : Vendredi, 25 septembre, à 16 heures, pour Alexandrie, Port-Saïd, Jaffa et Beyrouth, par l'*Ispahan*. — Vendredi, 2 octobre, à 16 heures, pour Alexandrie et Beyrouth, par le *Lotus*.

Ligne de Madagascar (un départ tous les 14 jours) : Jeudi, 1er octobre, à 16 heures, pour Port-Saïd, Les Seychelles, Madagascar et La Réunion, par le *Bosphore*.

Ligne de Chine (un départ tous les 14 jours, correspondance à Saïgon pour les ports de l'Annam et du Tonkin. — Dimanche, 20 septembre, pour Port-Saïd, Djibouti, Colombo, Singapore, Saïgon, Hong-Kong, Shanghaï, Kobé et Yokohama, par l'*Atlantique*. — Dimanche, 4 octobre, même itinéraire, par l'*Australien*.

Ligne Commerciale de l'Indo-Chine (un départ mensuel) : Mercredi, 30 septembre, départ habituel pour Haïphong, par le *Gange*.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

8e Canton. — *Assemblée générale.* — Ce soir, à 6 heures, au siège du Comité, boulevard Chave, 308 b., assemblée générale. Les détenteurs des dernières listes de souscription sont priés de les retourner au siège aujourd'hui avant midi.

Comité de secours Breteuil.— Lundi, 21 du courant, à 7 heures du soir, réunion générale urgente. Le Comité remercie les généreux donateurs qui ont bien voulu s'inscrire pour venir en aide aux familles nécessiteuses ; il adresse un appel aux habitants du quartier à seule fin qu'ils puissent selon leurs moyens adresser leurs dons soit en nature, soit en espèces, à l'école maternelle, rue des Princes, 90, et au siège rue Breteuil, 142.

Saint-Just.— Les membres du Comité de secours sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche 20, à 6 heures du soir. Les membres donateurs y sont invités.

Saint-Antoine.— Le Comité de secours fait appel à la générosité des habitants pour que chacun donne son obole à la collecte qui sera faite dimanche, 20 du courant, par ses délégués. Il recommande vivement aux patriotes l'œuvre si utile du Linge du Soldat. (Voir, pour renseignements, M. Féraud, directeur de l'école). Que nos chères concitoyennes n'oublient pas non plus l'ouvroir pour les blessés, installé au Patronage des filles, près de l'église.

Sociétés diverses

Syndicat des ouvriers typographes.— Il est rappelé que par décision de l'assemblée générale du 23 août dernier, tout syndiqué qui encaissera un salaire minimum d'au moins quinze francs par semaine sera tenu obligatoirement de verser à la caisse une cotisation de 65 centimes par semaine en faveur des chômeurs. En conséquence, ils sont prévenus que les versements de ces cotisations auront lieu tous les dimanches, de 9 à 11 heures du matin, même pour les cotisations en retard. De plus, les chômeurs sont informés qu'une répartition de secours leur sera faite le mardi 22 septembre, à partir de 9 heures du matin.

Grand Cercle de la Joliette.— Le Conseil d'administration du grand Cercle La Joliette, rappelle à ses membres que la souscription permanente ouverte en faveur des blessés des armées de terre et de mer reste ouverte.

Les Prévoyants de la Joliette (45, boulevard de la Major), informe ses adhérents que, comme par le passé, les services médicaux et pharmaceutiques de la Société restant assurés, ceux-ci seront accordés à titre gratuit aux familles des sociétaires mobilisés.

Bourse Libre du Travail.— Les dons en argent et en nature pour faciliter l'œuvre des « soupes populaires », sont reçus au siège, 2, quai de la Joliette.

La Famille.— Le Conseil de la Société excursionniste La Famille remercie les nombreuses dames et demoiselles sociétaires qui ont fait don de divers effets pour les soldats blessés et dont remise a été faite aux Sociétés de la Croix Rouge.

A la Chambre de Commerce

TRANSPORTS D'EMBALLAGES PAR CHEMINS DE FER EN VUE DE LA PROCHAINE VENDANGE

La Chambre a reçu à ce sujet de M. le ministre de la Guerre la lettre suivante qu'elle s'empresse de porter à la connaissance de ses ressortissants :

Le ministre de la Guerre à Monsieur le président de la Chambre de commerce de Marseille,

Mon attention a été appelée à diverses reprises sur la nécessité d'acheminer vers les pays vignobles tous les récipients disponibles pour recevoir les produits de la prochaine vendange.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, pour remédier à la situation qui m'a été signalée et par dérogation aux règles actuelles, j'autorise les transports d'emballage, fûts, futailles et vagons-réservoirs vides dans les zones suivantes :

Sur le réseau de l'Etat : région située au sud de la Loire.

Sur le réseau d'Orléans : région au sud de Poitiers.

Sur le réseau P.-L.-M. : région au sud de Lyon, et exceptionnellement au sud de Dijon.

Sur le réseau du Midi : tout le réseau.

Les transports auront lieu dans toute la mesure où les circonstances le permettront.

Pour le ministre et par son ordre :

le général sous-chef d'état-major de l'armée,

GRAZIANI.

EXPORTATION DES AMANDES DE PALMISTE DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE ANGLAISE

La Chambre vient d'être informée par M. le consul général britannique et porte à la connaissance de ses ressortissants que dans les colonies anglaises de l'Afrique occidentale il existe une quantité considérable d'amandes de palmiste *(Palm Kernels)* environ 16.000 tonnes par mois, qui jusqu'au commencement de la guerre était envoyées en Allemagne.

Le ministère du Commerce à Londres, se préoccupant de trouver de nouveaux débouchés pour ces fruits oléagineux, sera heureux de donner tous renseignements possibles aux maisons françaises que cet article pourrait intéresser et qui n'auraient dès lors qu'à s'adresser au « director of the Commercial Intelligence Branch, 73, Basinghal Street, London E. C. »

LE BACCALAURÉAT

Le recteur de l'Université Aix-Marseille communique les instructions suivantes pour la prochaine session du baccalauréat :

Inscriptions.— Les inscriptions pour les divers baccalauréats dépendant de la Faculté des Lettres, seront reçues au secrétariat de la Faculté des Lettres d'Aix, du 21 septembre au 3 octobre.

Dossiers.— Les candidats doivent adresser au secrétaire de la Faculté et non pas au secrétaire de l'Académie, ni au recteur :

1. Leur acte de naissance sur papier timbré et dûment légalisé, s'il n'est pas déjà au secrétariat ;

2. Leur demande d'inscription sur papier timbré (0 fr. 60), suivie de l'autorisation du père ou du tuteur. Cette demande devra être établie d'après les indications qui se trouvent dans les programmes officiels. En marge, le candidat indiquera son adresse exacte et celle de ses parents, la ville où il désire faire les compositions écrites (Bastia, Nice, Aix, Avignon, Digne, Toulon), la série d'épreuves qu'il désire subir ;

3. Facultativement et pour éviter des frais de surtaxe, une enveloppe timbrée à leur adresse pour l'envoi du bulletin de versement.

Les dossiers incomplets et les demandes ne portant pas tous les renseignements exigés ou qui arriveront au secrétariat après la clôture du registre seront renvoyés.

Versement des droits.— Les candidats qui auront adressé une demande d'inscription régulière recevront, par retour du courrier, un bulletin de versement. Munis de cette pièce, ils verseront les droits d'examen entre les mains des trésoriers généraux, des receveurs des finances ou du percepteur d'Aix. (Le versement ne peut être effectué entre les mains des autres percepteurs ni du secrétaire de la Faculté).

Date des examens.— Les examens écrits commenceront : à Aix, Avignon, Digne, Toulon, Nice, Bastia, le 15 octobre, à 7 heures du matin.

Une note jointe à l'ordre de versement fera connaître l'ordre exact des compositions.

Anciens admissibles.— Les candidats anciens admissibles doivent aussi adresser, dans le délai fixé plus haut, une demande d'inscription. Ils recevront en temps utile une convocation pour venir passer l'examen oral à Aix.

Examens oraux.— Les listes des admissibles seront publiées par les journaux de la région. Les candidats admis à subir les épreuves orales recevront en outre une convocation individuelle.

AVIS AU PUBLIC

Confection de Chaussures militaires

La Commission chargée de l'achat des chaussures confectionnées librement, mais conformes ou se rapprochant du type militaire, a prévenu par un avis au public, qu'une des conditions essentielles pour l'admission de la chaussure consiste en la couture en première, qui doit être faite soit à la main, soit à la machine, à l'exclusion du clouage.

Le ministre de la Guerre vient de préciser, ainsi qu'il suit, les conditions à exiger pour la réception des chaussures :

« Indépendamment de la couture Goodear, ou trépointe, et de la couture à la main, j'autorise la couture mixte (c'est-à-dire la couture en première à la main et la couture en seconde à la machine) et, *exceptionnellement, celui de la couture Black.* Cette dernier couture étant apparente à l'intérieur de la chaussure et, par la suite, susceptible de blesser le pied et de pourrir sous l'effet de la sueur, il sera remédié à cette défectuosité par l'apposition d'une fausse semelle en peau mince collée à l'intérieur ».

Les chaussures admises par la Commission seront payées suivant leur confection et la qualité des cuirs employés, mais, auparavant, chaque industriel devra faire connaître le prix exigé par lui.

Tramways Aix-Marseille

En réponse aux demandes qui lui ont été adressées, la Compagnie informe MM. les Voyageurs que, à son grand regret, il lui est impossible de rétablir les 18 trains supprimés depuis le 1er août, entre Aix et Marseille.

D'un côté, le personnel lui fait encore défaut et tous ses chefs de service ont été mobilisés ; d'autre part, il lui est impossible de se procurer les pièces de rechange qui sont, normalement, fabriquées dans des usines loin de la région et qu'elle construit dans ses ateliers.

C'est donc avec beaucoup de difficultés que la Compagnie assure son service et elle s'efforcera de le continuer tant qu'il lui sera possible.

Les départs d'Aix ont lieu :

Semaine. — Matin : 6 h., 7 h., 8 h., 10 h., 12 h. — Soir : 2 h., 3 h., 4 h., 6 h.

De Marseille :

Matin : 6 h., 8 h., 9 h., 10 h., 12 h. — Soir : 2 h., 4 h., 5 h., 6 h.

Dimanches et fêtes. — Les départs d'Aix ont lieu toutes les heures, à partir de 6 heures du matin à 6 heures du soir. — De Marseille : 6 h., 8 h. et toutes les heures jusqu'à 6 heures du soir.

Chronique d'Aix

Avis municipal. — Le maire a l'honneur de faire connaître à ses administrés que M. le préfet a fixé au 30 novembre 1914 le délai dans lequel devront être faites, par tout propriétaire, fermier ou métayer récoltant du vin dans la commune, les déclarations prescrites par la loi du 29 juin 1907 tendant à prévenir le mouillage des vins et les abus du sucrage. Est également tenue à la déclaration toute personne recevant ou expédiant des moûts ou vendanges fraîches.

Bureau de bienfaisance. — La Commission du Bureau de bienfaisance adresse ses meilleurs remerciements à M. Paul Dollone, directeur du Kursaal-Cinéma qui a versé pour les pauvres la somme de 50 francs, produit de la représentation donnée le 10 septembre au bénéfice des œuvres charitables.

Pharmacien de garde. — Sera de garde aujourd'hui toute la journée M. Dou, place Saint-Honoré.

Arrestation. — Le nommé Cuifo a été arrêté et conduit à la disposition du Parquet de notre ville pour un vol de poules commis par lui dans la commune de Trets. Cuifo a été écroué à la maison d'arrêt.

Hôpitaux d'Aix. — Liste officielle des blessés en traitement dans les hôpitaux d'Aix :

Hôpital civil. — Delrieux, soldat 2e classe, 27e chasseurs alpins ; Touzeau T., 32e colonial ; Pascal, 38e colonial ; Caussanel, 38e colonial ; Hohrang, 32e infanterie ; Jorand, 55e infanterie ; Bernard, 58e infanterie ; André, 61e infanterie ; Dardenne, 69e infanterie ; Mormin, 76e infanterie ; Michaux, 76e infanterie ; Gulli, 81e infanterie ; Vaillant, 82e infanterie ; Beaufils, 84e infanterie ; Roberdeau, 89e infanterie ; Rabot, 89e infanterie ; Perier, 89e infanterie ; Normand, soldat 2e classe, 111e d'infanterie ; Ottavi, caporal-fourrier, 111e d'infanterie ; Ferrier, soldat 2e classe, 111e d'infanterie ; Ramin, soldat 2e classe, 111e d'infanterie ; Lafoux, soldat 2e classe, 111e d'infanterie ; Gal, soldat 2e classe, 111e d'infanterie ; Lhéritier, caporal, 113e d'infanterie ; Couratin, soldat 2e classe, 113e d'infanterie ; Bréon, soldat 2e classe, 113e d'infanterie ; Couraut, soldat 2e classe, 113e d'infanterie ; Guénault, soldat 2e classe, 113e d'infanterie ; Hermelin, soldat 2e classe, 113e d'infanterie ; Pinau, soldat 2e classe, 113e d'infanterie ; Lhôpitot, soldat 2e classe, 113e d'infanterie ; Dazas, soldat 2e classe, 113e d'infanterie ; Cartier, caporal, 113e d'infanterie ; Lambert, soldat 2e classe, 113e d'infanterie ; Gaillard, soldat 2e classe, 131e d'infanterie ; Couderc, soldat 2e classe, 142e d'infanterie ; Ledoux, soldat 2e classe, 146e d'infanterie ; Hamard, soldat 2e classe, 146e d'infanterie ; Boucard, soldat 2e classe, 173e d'infanterie ; Fontenille, soldat 2e classe, 173e d'infanterie ; Mégard, sergent, 237e d'infanterie ; Bordier, soldat 2e classe, 237e d'infanterie ; Aubriot, soldat 2e classe, 269e d'infanterie ; Barberon, soldat 2e classe, 301e d'infanterie ; Mousset, 304e d'infanterie ; Félix, 311e d'infanterie ; Anjello, 311e d'infanterie ; Tardiveau, 311e d'infanterie ; Sarlin, 312e d'infanterie ; Roure, 312e d'infanterie ; Poulleau, 313e d'infanterie ; Garreau, 313e d'infanterie ; Taillandier, 313e d'infanterie ; Voisin, caporal-fourrier, 313e d'infanterie ; Lauzada, soldat 2e classe, 373e d'infanterie ; Henin, soldat 2e classe, 25e chasseurs ; Lambron, soldat 2e classe, 5e train des équipages ; Douar, soldat 2e classe, 1er tirailleurs ; Hambrecht, soldat 2e classe, 1er tirailleurs ; Boucondy, soldat 2e classe, 2e tirailleurs ; Krib Abd-el-Kader, soldat 2e classe, 2e tirailleurs ; Oukhab Mohamed, soldat 2e classe, 1er tirailleurs ; Tabbi, caporal, 1er tirailleurs ; Ahmed ben Med, soldat 2e classe, 4e tirailleurs ; Heaine, soldat 2e classe, 1er tirailleurs ; Telmet Abdallah, soldat 2e classe, 3e tirailleurs ; Asesyousi, soldat 2e classe, 2e tirailleurs.

Hôpital Saint-Thomas-de-Villeneuve. — Jaubert et Gibert, de l'infanterie coloniale.

Hôpital du Lycée Mignet. — Le Cadet, du 23e colonial ; Boubaker, du 6e tirailleurs.

AVIS A NOS DEPOSITAIRES

La carte de l'Alsace-Lorraine avec les frontières de l'Est, tirée en couleurs, complétant celle déjà publiée par L. Achard, 13, rue Haxo, est en vente dans les librairies et kiosques, au prix de 0 fr. 50. Avec celle de Belgique et du Luxembourg, grâce à l'échelle au 1/600.000e établie avec une exactitude rigoureuse, elle permet de suivre les mouvements de troupes sur tout le front. Prix spéciaux pour les dépositaires du *Petit Provençal*. Adresser les demandes à M. L. Achard, 13, rue Haxo.

Bulletin Commercial du 19 Septembre

BLES.— Importations, 161.997 quintaux.

FRUITS ET LEGUMES FRAIS. — Aubergines, la douz., de 0,10 à 0,20 ; courgettes, 0,25 la douz.; épinards, de 0,20 à 0,30 le kil.; haricots verts fins, de 70 à 80 ; moyens, de 50 à 60 ; gros, de 15 à 25 ; rouges, de 17 à 25 ; cagneux, de 22 à 25 ; cocos, de 15 à 18 ; petits choux-fleurs, de 1 à 2 fr.; grands choux-fleurs, 4 fr. la douz.; tomates, de 7 à 10 fr.; pois, 60 fr.; ordinaires, de 30 à 25 ; pommes de terre, de 0,10 à 0,15 ; pêches, de 40 à 70 ; poires virgouleuses, de 25 à 35 fr.; poires duchesses, de 30 à 40 fr.; william, de 45 à 55 fr.; pommes ordinaires, de 10 à 20 fr.; prunes reine-claude, de 35 à 45 ; prunes ordinaires, de 15 à 20 fr.; chasselas, de 25 à 30 fr. les 100 kil. ; melons, 0.17, 0.20, 0.30 ; carottes, 0,15 à 0,20 le paquet ; poireaux, 015 le paquet ; navets, 0,20 le paquet.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE : 42 fr.

A l'Inouï Tailleur — Rue Colbert 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37. MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en

GROS et DÉTAIL

AU GRAND St-MICHEL

40, rue des Minimes

PARIS-LONDRES-NEW-YORK

AMERICAN TAILOR

12, rue Paradis, Marseille

Complets pur anglais sur mesure valeur 75 francs Prix unique **34 f**

Pantalons sur mesure. Val. 20 fr., vendus **10.50**

RAYON DE LUXE

606 et le **néo-606** pour la **guérison** de la **syphilis** sont appliqués à Marseille, à l'**Institut sérothérapique de France**, *allées de Meilhan, 56* Traitement de toutes les maladies des **Voies urinaires. Electrolyse. Maladies des Femmes.** Cons. de 10 à midi et de 3 à 7 h. Dimanche de 10 h. midi.

Bourse de Marseille du 19 Septembre

3 % au porteur, petites coupures, 75 50 ; coupures 100, 74 25. — 3 1/2 % Amortissable, 88. — Russe Consolidé 4 % (1re et 2e série), 80. — Turquie (Dette convertie 4 %), 68. — Panama, 90. — Cie de Navigation Mixte, 260. — Société Nouvelle des Raffineries de Sucre de Saint-Louis, 1.000. — Paris 1865 4 %, 515 ; 1875 4 %, 475 ; 1894-1896 2 1/2 %, quarts, 75 ; 1904 2 1/2 %, 310 ; 1912 3 %, 210. — Foncières 1903 3 %, 400. — Communales 1912 3 % lib., 220. — Foncières 1913 3 1/2 % lib., 422 ; 1913 3 1/2 % 295 n. v., 420. — P.-L.-M. fus. anc. 3 %, 375. — Lombards (Sud-Autric), 3 %, 210.

BIBLIOGRAPHIE

LES HOMMES DU JOUR

Les *Hommes du Jour*, la vivante revue hebdomadaire dont les événements avaient empêché la publication — toute la rédaction mobilisée — vient de reprendre avec une présentation nouvelle.

Deux numéros illustrés en couleurs seront mis en vente. L'un consacré au généralissime Joffre, présente un vif intérêt documentaire. Harmel, qui s'est chargé de présenter la physionomie du généralissime au public français, s'est acquitté de cette tâche avec bonheur. Cette biographie écrite d'une plume alerte intéressera particulièrement nos lecteurs.

Dans l'autre numéro où l'on voit un uhlan étranglant une petite Alsacienne, composition de l'excellent dessinateur Vidaillet, Henri Fabre cingle comme il convient le banditisme allemand. Un article vigoureux de Georges Delaquys complète ce numéro.

En vente partout, 10 centimes.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 19 Septembre. — Liotard Albert, rue Achard, 18. — Simeone Olga, rue Radeau, 11. — Négrel Marthe, Saint-Antoine. — Miccio Agnel, rue Neuve-Sainte-Catherine, 51. — Poncet Jean-Baptiste, Pont-de-Vivaux. — Bontoux Marcel, rue Abbé-de-l'Epée, 173. — Jaussaud Germain, rue Petit-Mazeau, 1. — Buccheri Agathe, rue Sainte-Catherine, 30. — Césaretti Raymond, rue Auphan, 14. — Peyronel Eveline, avenue Flotte, 2. — Rautenberg Eugène, quartier de la Valentine. — Cadeo Léopold, rue Goudard, 38. — Dol René, rue des Tyrans, 16. — Pieri Marius, rue Sainte-Eugénie, 15. — Limbran Paul, cours du Chapitre, 40.

Total : 22 naissances, dont 7 illégitimes.

DECES du 19 Septembre. — Prupeta Ignace, 6 jours, rempe Saint-Maurice, 3. — Bressolles Alfred, 9 mois, rue Terrusse, 112. — Perelli Marie, 45 ans, boulevard Ollivier, 17. — Flandrin Casimir, 40 ans, rue Gérin, 4. — Giovannetti Anne, 31 ans, quai de la Joliette. — Rameze Casimir, 63 ans, boulevard Bouès, 37. — Coumat Julie, 60 ans, rue des Vignes, 8. — Biglione Catherine, 49 ans, avenue de la Capelette, 98. — Barrel Rose, 16 ans, rue Roussel-Doria, 17. — Rubéo Anna, 27 ans, Saint-Loup. — Pardini Joseph, 66 ans, rue Julia, 7. — Teneriello Antonin, 6 mois, rue de la Rose, 19. — Pilla Reparata, 32 ans, rue de l'Amandier. — Rias Joséphine, 66 ans, rue Moïse, 16. — Germain Marie, 47 ans, boulevard Boyer, 15. — Petrone Marie, 66 ans, boulevard Mirallès, 27. — Mouren Gabriel, 50 ans, Sainte-Marthe. — Bressier Marie, 27 ans, rue Vacon, 44. — Dumont Marie, 53 ans, rue de la Loubière, 57. — Gaucher Solange, 4 mois, rue de l'Evêché, 29. — Vilhon Rose, 22 ans, rue Saint-Cannat, 1. — Douce Isidore, 15 ans, rue Fortia, 50.

Total : 26 décès, dont 4 enfants, plus 4 mort-nés.

UN TRÈS BON PLACEMENT

Demain LUNDI 21 Septembre et jours suivants, commencera

AUX ARMES de FRANCE, Rue St-Ferréol

la MISE EN VENTE ANNUELLE de tout ce qui concerne

l'AMEUBLEMENT, LITERIE, TAPIS, ÉDREDONS, COUVERTURES, etc.

Pour cette **Grande Réclame,** *qui tous les ans a un* **succès énorme,** les Armes de France *font fabriquer, pendant toute l'année, un stock considérable de CHAMBRES à COUCHER, SALLES à MANGER, MEUBLES de SIEGES, etc., en un mot, tous les articles constituant un ameublement complet. Etant donné ce* **gros stock** *et les tristes événements actuels, des prix* **spécialement bas** *seront pratiqués; les personnes soucieuses de leurs véritables intérêts ont là* **UNE OCCASION UNIQUE.**

N. B. — Les bas prix pratiqués *ne s'entendent que pour le* **stock** *qui une fois* **épuisé ne peut plus être renouvelé.**

Pour les mêmes raisons que ci-dessus et à des **bas prix sans précédent,** *nous vendrons également tous nos articles pour Trousseaux de pension.*

Avis aux Laitiers

L. Lustre, 102, av. d'Arenc, arrivera **lundi prochain** avec un **chargement de vaches laitières** de Morteau.

VIEUX JOURNAUX

Pour Pliage et Emballage

A VENDRE

S'adresser Bureau du Journal

MAISTRE

Place Préfecture, 1

son personnel n'étant pas encore tout mobilisé, se charge comme par le passé de tous travaux d'enseignes, d'écriteaux, etc., etc.

Téléphone 58-07

Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement **DES SEINS**

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre timbres ou mandat

Adressés Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille

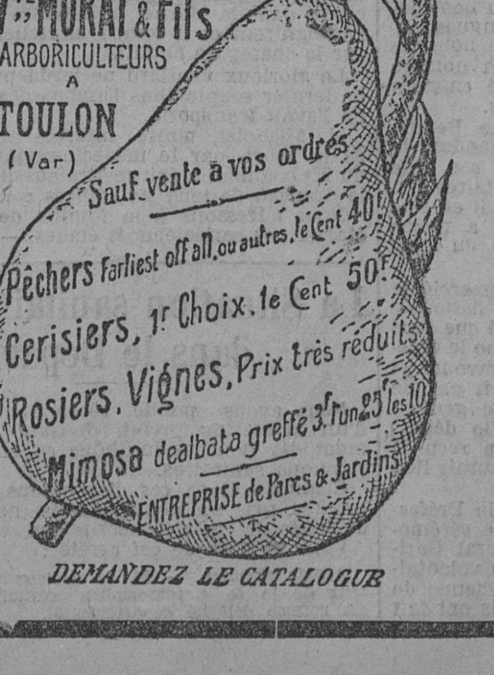
AVIS aux MÈRES de FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée,** la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0 fr. 60** la boîte de 300 grammes au lieu de **1 fr. 25.**

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille

et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation



Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909, *dans* le journal **LE PETIT PROVENÇAL** aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3), que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal

ENGRAIS ANIMAL

USINE DE LA BOURDONNIERE

à cause de la guerre le prix est abaissé à **18 fr.**

Jh. GEMENS

Seul dépositaire à Auriol

HYPOTHÈQUE de 2.000 fr. à prendre sur propriété rurale aux environs de Marseille. Ecrire F. P., Poste restante, Capucines.

Café Torréfié "Le Cabanon"

Supérieur à tous

Les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.

Brûlerie Régionale de Cafés

Rue NATIONALE, 62-64

MARSEILLE (Tél. 41-40)

Expéditions par colis postaux franco

Env. du prix-cour. sur demande

LA CIOTAT M. Baptistin Bavastro ne répond plus des dettes que pourrait contracter son épouse, née Rose Micheletti.

DAME Parisienne, 30 ans, apte à tenir intérieur, bonne couturière et lingère, demande occupation dans famille bourgeoise ou hôtel. Ec. ou s'ad. E. R., r. Grignan, 69.

OCCASION Chambre L. XVI complète, neuve, cause départ, 13, rue des Minimes, 2e.

Entreprise de Nettoyage

LA PHOCÉENNE

23-25, Rue de la Palud, 23-25

A LOUER présentement 1er étage 7 pièces, 40, rue des Minimes. S'adresser au magasin.

A LOUER appartement 2 pièces. S'adresser rue Emeric-David, 10, au 2e, Aix.

HOMME jeune, 36 ans, bachelier ès lettres et ès sciences. Parlant et écrivant anglais et espagnol, demande emploi correspondant, comptabilité, etc. Sérieuses références. Ecrire Labrunerie, 42, rue Vacon.

FUTS ovales et autres de 50 à 800 litres à échanger contre vieux matériel ou vin. Capelette, 138. Téléph. 18-60.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie

PERDU de la rue d'Aubagne à la place Victor-Gelu une broche or dite Vendeta. Rapporter contre récompense rue d'Aubagne, 78, au 1er étage, chez Mme Tristiani.

JE DONNE superbe **MONTRE remontoir** pr 4[illegible] gros sous K, Jourdan, q. Canal, 3 (imp.) Dem. rens. p. expéd.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imp. et Stér. du *Petit Provençal*, rue de la Darse, [illegible]